

- Éditorial, p. 1
- Annonce, p. 2
- Bibliographie de l'agrégation de Lettres, p. 3
- Vie de la société, p. 14

- Compte rendu, p. 19
- Appel à contribution, p. 26
- *In memoriam*, p. 29
- Cotisation et abonnement, p. 35
- Adresses utiles, p. 36

Éditorial

Du 10 au 12 juin 2026 s'est tenu, à Paris, le colloque « Le défi des Lumières. Enjeux intellectuels et politiques / *Reframing the Enlightenment. Intellectual and political disputes today* » organisé par la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle (SIEDS) représentée par son président (Daniel Fulda), en collaboration avec la SFEDS ainsi qu'avec l'Institut historique allemand de Paris (Christine Zabel), la Chaire d'Histoire des Lumières du Collège de France (Antoine Lilti), le pôle « Europe des Lumières » au sein de l'Initiative Europe de Sorbonne Université (Christophe Martin), la Bibliothèque Polonaise de Paris (Maciej Forycki), et l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle (Florence Magnot-Ogilvy). Le défi qu'il s'agissait de relever n'est pas mince. La SIEDS et la SFEDS ont été fondées, on le sait, à un moment où l'héritage des Lumières ne faisait guère objet de débat, sinon dans la communauté des chercheurs, du moins au sein de sociétés occidentales globalement acquises à l'idée que les Lumières, en vertu de leur combat contre l'obscurantisme, constituaient un fondement essentiel de leurs idéaux démocratiques. Depuis la fin du 20^e siècle, les Lumières font, au contraire, l'objet de nombreuses remises en cause : rationalisme ingénu, progressisme coupable, pseudo-universalisme d'une élite intellectuelle presque exclusivement masculine et étroitement eurocentrée, tels sont certains des griefs essentiels que le colloque organisé par la SIEDS visait non pas à réfuter mais à examiner à nouveaux frais dans une double perspective : « réfléchir au contexte contemporain dans lequel nous effectuons nos recherches, et prendre une position éclairée et documentée face aux représentations des Lumières dans les débats d'aujourd'hui ». C'est peu dire que le défi a été brillamment relevé : alliant diversité des points de vue et convergence des interrogations, les interventions ont su associer la précision et la rigueur historiques à une enquête plurielle et féconde sur les enjeux contemporains de la recherche sur les Lumières. Tout au long de ces trois journées, la qualité des échanges et la richesse des discussions ont rendu ce colloque exemplaire. La SFEDS ne peut que se réjouir d'y avoir été étroitement associée et attendre avec impatience la publication des actes.

Christophe MARTIN

Le Congrès quadriennal organisé par la Société Internationale d'Études du Dix-Huitième Siècle (SIEDS) est la principale réunion scientifique dédiée à l'étude de toutes les disciplines du « long » 18^e siècle. Depuis 1963 jusqu'à aujourd'hui, ont été organisés seize congrès. Les plus récents ont eu lieu à Rotterdam (2015), Édimbourg (2019) et Rome (2023). Le prochain se tiendra à Saragosse (Espagne) du lundi 12 juillet au vendredi 16 juillet 2027. Son organisation est assurée par la Société Espagnole d'Études du XVIII^e Siècle et sera accueilli par l'Université de Zaragoza.

Le thème du 17^e Congrès est « Les Lumières et l'(in)égalité ». Tout au long du 18^e siècle, le développement de la pensée des Lumières, la circulation des idées et les flux culturels, artistiques et littéraires ont énormément favorisé l'intérêt pour l'égalité, qui a imprégné toutes les disciplines académiques émergeant de l'arbre luxuriant des Lumières. En même temps, les changements technologiques, le développement du commerce et la mondialisation des marchés ont produit des transformations très profondes dans les structures sociales de ce siècle. L'égalité que proclamaient les penseurs des Lumières pouvait être définie en termes juridiques, de richesse, de statut, de genre, d'origine, de race, de caste, d'éducation ou d'appartenance religieuse. Au-delà de la sphère individuelle et le statut social, la question de l'égalité a aussi touché les sociétés esclavagistes ou coloniales ainsi que les nations alors qualifiées de sous développées. Le thème du Congrès aborde donc quelques-uns des principaux carrefours de la recherche actuelle sur les Lumières. Les contributions qu'il souhaite accueillir proposent une approche pluridisciplinaire et internationale des différentes notions d'égalité qui ont émergé au 18^e siècle. Parallèlement, la thématique choisie établit des passerelles vers le 21^e siècle, en présentant un ensemble de clés interprétatives pour aider à la compréhension de cet inéluctable défi du monde actuel.

Les congressistes peuvent proposer des sessions thématiques, tables rondes, communications individuelles et posters sur le thème « Les Lumières et l'(in)égalité » ou sur tout autre aspect relatif au « long » 18^e siècle (1670-1830). Seront également bienvenues les sessions thématiques et les tables rondes sur des initiatives autour de l'avenir de la SIEDS ou pour le développement des recherches futures sur le 18^e siècle.

Les propositions de sessions, tables rondes et communications se font via les formulaires disponibles sur www.isecs-zaragoza2027.net. Les jeunes chercheur(e)s peuvent envoyer leur poster à posters@isecs-zaragoza2027.net. Les langues du Congrès sont l'anglais, le français et l'espagnol.

Calendrier :

- du 15-05-2026 au 30-09-2026 : soumission des propositions de sessions thématiques et tables rondes.
- 30-10-2026 : publication des sessions thématiques et tables rondes acceptées.
- du 30-10-2026 au 31-01-2027 : envoi du contenu complet des sessions thématiques et tables rondes acceptées.
- du 30-10-2026 au 31-01-2027 : soumission des propositions de contributions individuelles. Elles peuvent être intégrées aux sessions thématiques déjà acceptées (avec moins de 4 participants) ou donner lieu à de nouvelles sessions.
- du 1-12-2026 au 28-02-2027 : envoi des posters des jeunes chercheur(e)s.
- printemps 2027 : publication du programme provisoire.

Bibliographie de l'agrégation de Lettres 2026

ÉDITIONS

1 - Édition au programme

MARIVAUX, *Le Paysan Parvenu*, éd. Érik Leborgne, Flammarion, « GF », 2010, rééd. 2026.

2 - Autres éditions modernes

- éd. établie et annotée par F. Deloffre et revue par Fr. Rubellin, Classiques Garnier poche, 2022 [2014, 1992, 1959]. Édition fondatrice de l'établissement d'un texte correct des romans de Marivaux. Comporte les cinq parties de Marivaux, transcrites à partir de l'édition originale (Pault, 1734-35), et les trois parties de la médiocre suite apocryphe de 1756. Bibliographie détaillée des éditions du roman et de la critique, glossaire et table des matières. La ponctuation est partiellement modernisée. Différentes leçons du texte suivant les rééditions (1969, 1992).
- éd. M. Gilot, Paris, GF-Flammarion, 1965. Reproduit à l'identique le texte de l'édition Deloffre de 1959 (en 8 parties), sans annotation.
- éd. R. Mauzi, Paris, UGE, 10/18, 1965. Texte des cinq parties de Marivaux, fondé sur l'édition Deloffre, sans note.
- éd. H. Coulet, Paris, Gallimard, Folio, 1981. Édition annotée, transcription fidèle de l'édition Pault (1734-35) respectant la ponctuation d'origine. Comporte également la suite de 1756 et d'autres textes en annexe.
- éd. F. de Martinoir, Seuil, coll. L'École des Lettres, 1993. Texte des cinq parties de Marivaux, pris sur l'édition Deloffre, résumé de la suite apocryphe, peu de notes.

3 - Traductions publiées du vivant de Marivaux

En anglais : *Le Paysan parvenu or the Fortunate Peasant*, London, 1735 ; *The fortunate Villager, or Memoirs of sir Andrew Thompson*, Dublin, 1765.

En hollandais : *De gelukkige boer. Eene zeldzaame en waarachtige geschiedenis*, Amsterdam, 1735 ; *De boer van fortuin*, La Haye, 1752.

En allemand : *Der emporgekommene Landmann*, Berlin, 1747-48 ; *Der durch seine Richtigkeit glücklich gewordene Bauer, oder die sonderbaren Begebenheiten des Herrn von****, Frankfurt, 1753.

En italien : *Il Contadino incivilito, ovvero memorie del sig.****, Venezia, 1750.

4 - Autres œuvres de Marivaux

La Vie de Marianne, éd. É. Leborgne et Fl. Lotterie, GF-Flammarion, 2025.

Œuvres de jeunesse, éd. F. Deloffre, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972.

Journaux et œuvres diverses, éd. F. Deloffre et M. Gilot, Paris, Classiques Garnier, 1988 / *Journaux*, éd. J.-C. Abramovici, M. Escola et É. Leborgne, GF-Flammarion, 2 vol.

(Voir en particulier, pour l'étude du *Paysan parvenu* : *Lettres sur les habitants de Paris, Pensées sur différents sujets, Le Spectateur français, L'Indigent philosophe, Le Cabinet du Philosophe*)

Théâtre complet, éd. H. Coulet et M. Gilot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, deux volumes ; *Théâtre complet*, éd. F. Deloffre et Fr. Rubellin, Paris, Le Livre de poche, « La Pochothèque », 2000.

(Voir en particulier, pour l'étude du *Paysan parvenu* : *Arlequin poli par l'amour*, *La Double Inconstance*, *L'Héritier de Village*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Legs*, *L'Épreuve*, *La Commère*)

TEXTES DU 18^E SIÈCLE EN RAPPORT AVEC LE PAYSAN PARVENU

CHALLE, *Les Illustres Françaises*, éd. J. Cormier, Paris, Classiques Garnier, 2015.

CRÉBILLON, *Tanzaï et Nédarné*, in *Œuvres Complètes*, t. I, éd. J. Sgard, Paris, Classiques Garnier, 2010. Voir aussi les extraits dans *La Vie de Marianne*, GF, 2025, p. 703-706.

— *Les Égaréments du cœur et de l'esprit*, dans *ibid.*, t. 2, ou éd. J. Dagen, GF-Flammarion, 1990.

DIDEROT, *Jacques le fataliste*, éd. B. Kaech-Toumarkine, GF-Flammarion, rééd. 2025.

FIELDING, *Histoire de Tom Jones, ou l'enfant trouvé*, trad. La Place, éd. E. Langille, Classiques Garnier, 2023.

JAMEREY-DUVAL, *Valentin, Mémoires. Enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e siècle*, éd. J. M. Goulemot, Minerve, 2011 [Le Sycomore, 1981].

LESAGE, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, éd. É. Leborgne, Paris, GF-Flammarion, 2008.

MOUHY, *La Paysanne parvenue*, éd. H. Coulet, Paris, Desjonquères, 2005.

— *La Mouche ou les aventures de Bigand*, éd. R. Démoris et Fl. Magnot, Paris, Classiques Garnier poche, 2023 [2010].

RÉTIF DE LA BRETONNE, *La Paysanne pervertie*, éd. B. Didier, GF-Flammarion, 1972.

— *Le Paysan pervers*, éd. P. Testud, Laffont, « Bouquins », 2002.

— *Le Paysan et la paysanne pervers*, éd. P. Testud, Champion Classiques, 2016.

ROUMIER-ROBERT, Marie-Anne, *La Paysanne philosophe, ou les aventures de madame la comtesse de****, Amsterdam, 1761.

ÉTUDES SUR MARIVAUD ROMANCIER

1 - Sources anciennes

ALEMBERT (d'), « Éloge de Marivaux » (1763, publ. 1785), repris dans deux éditions du *Théâtre de Marivaux* : éd. J. Scherer et B. Dort, Paris, Seuil, coll. L'Intégrale, 1967, p. 18-38 ; *Théâtre complet*, éd. F. Deloffre, Pochothèque, 2000, p. 2074-2124.

LAGRAVE, Henri, *Marivaux et sa fortune littéraire*, Bordeaux, Ducros, 1970.

LESBROS DE LA VERSANE, *L'esprit de Marivaux, ou Analecte de ses ouvrages*, Paris, Veuve Pierre, 1769.

2 - Critique moderne

a. Monographies ou ouvrages spécialisés portant partiellement sur les romans de Marivaux

AZNAVOUR, Clémence, *Les corps de Marivaux*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

BENHARRECH, Sarah, *Marivaux et la science du caractère*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2013.

BOURGEOACQ, Jacques, *Art et technique de Marivaux dans Le Paysan parvenu. Étude de style*, Monte Carlo, Regain, 1975.

- COULET, Henri et GILOT, Michel, *Marivaux. Un humanisme expérimental*, Paris, Larousse, 1973.
- COULET, Henri, *Marivaux romancier*, Paris, Armand Colin, 1975.
- COURBIN, Manon, *L'Esthétique du trouble dans le roman-mémoires des années 1730*, Paris, Classiques Garnier, 2025.
- COWARD, David, *Marivaux. La Vie de Marianne and Le Paysan parvenu*, London, Grant & Cutler, 1982.
- CULPIN, David J., *Marivaux and Reason. A study in early Enlightenment thought*, New York, Peter Lang, 1993.
- DEGUY, Michel, *La Machine matrimoniale ou Marivaux*, Paris, Gallimard, 1981 (rééd. TEL, 1986).
- DELOFFRE, Frédéric, *Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage*, Paris, Belles Lettres, 1955, rééd. Slatkine, 1993.
- DÉMORIS, René, *Le Roman à la première personne, du Classicisme aux Lumières*, Genève, Droz, 2002 [Colin, 1975].
- *Marivaux. La Vie de Marianne*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2014.
- EHRARD, Jean, « Marivaux ou les chemins de la liberté », in *Littérature française, V : De Fénelon à Voltaire*, Paris, GF-Flammarion, 1997 [Artaud, 1984].
- ÉJARQUE, Pascale, *Écrire la clôture conventuelle. Réalités féminines, rêveries masculines dans La Vie de Marianne*, Paris, Champion, 2009.
- FRÉRY, Nicolas, *Marivaux penseur. Les raisons du cœur*, Paris, CNRS éd., 2025.
- GILOT, Michel, *L'Esthétique de Marivaux*, Paris, SEDES, 1998.
- GUILHEMBET, Jacques, *L'Œuvre romanesque de Marivaux. Le parti pris du concret*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- HARTMANN, Pierre, *Marivaux, entre ironie et empathie*, Paris, Champion, 2020.
- JUGAN, Annick, *Les Variations du récit dans La Vie de Marianne de Marivaux*, Paris, Klincksieck, 1978.
- KARS, Hendrick, *Le portrait chez Marivaux*, Amsterdam, Rodopi, 1981.
- MAGNOT-OGILVY, Florence, *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires*, Louvain et Paris, Peeters, 2004.
- MARTIN, Christophe, *Espaces du féminin dans le roman français du dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2004.
- *Mémoires d'une inconnue, étude de La Vie de Marianne*, P.U. de Rouen, 2014.
- MATUCCI, Mario, *L'opera narrativa di Marivaux*, Napoli, Pironti, 1963.
- MEINER, Carsten, *Les Mutations de la clarté. Exemple, induction et schématismes dans l'œuvre de Marivaux*, Paris, Champion, 2007.
- POULET, Georges, « Marivaux », in *Études sur le temps humain*, t. II, Plon, 1952, p. 1-34.
- RIVARA, Annie, *Les Sœurs de Marianne*, Oxford, SVEC, n° 285, 1991.
- ROSBOTTOM, Ronald, *Marivaux's Novels. Theme and Function in Early Eighteenth-Century Narrative*, London, Assoc. Univ. Press, 1974.
- ROUSSET, Jean, *Narcisse romancier. Essai sur la première personne dans le roman*, Paris, Corti, 1973.
- SERMAIN, Jean-Paul, *Le Singe de don Quichotte : Marivaux, Cervantès et le roman postcritique*, Oxford, SVEC, n° 368, 1999, p. 213-223.
- *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux*

(1728-1742), Oxford, Voltaire Foundation, coll. VIF, 2000 [1985].

TRAPNELL, William H., *Eavesdropping in Marivaux*, Genève, Droz, 1987.

b. Recueils collectifs et numéros spéciaux

Marivaux d'hier, Marivaux d'aujourd'hui, éd. H. Coulet, J. Ehrard et F. Rubellin, Paris, Éditions du CNRS, 1991.

Vérités à la Marivaux, Études Littéraires, n° 24 (1), été 1991.

Europe, n° sur Marivaux, dir. M. Delon, n° 811-812, 1996.

Marivaux et les Lumières, l'éthique d'un romancier, éd. G. Goubier, Univ. de Provence, 1996.

Marivaux et l'imagination, éd. F. Gevrey, Toulouse, EUS, 2002.

Pensée de Marivaux, éd. F. Salaün, CRIN 40, Rodopi, 2002.

Marivaux subversif, éd. F. Salaün, Paris, Desjonquères, 2003.

Marivaux moderne et libertin, dir. L. Vasquez, *Revue des Sciences Humaines*, vol. 291, n° 3, 2008.

Marivaudages : théories et pratiques d'un discours, éd. C. Gallouët et Y. G. Schutter, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2014.

Nouvelles lectures de La Vie de Marianne. Une "dangereuse petite fille", dir. Florence Magnot-Ogilvy, Paris, Classiques Garnier, 2014.

@MaLiCE, n° 25, 2015 : « Marivaux entre les genres : le corps, la parole, l'intrigue », dir. Mathieu Brunet [en ligne : <https://cielam.univ-amu.fr/malice/marivaux-entre-genres-corps-parole-lintrigue>]

Europe, n° sur Marivaux, dir. M. Delon, n° 1117, mai 2022.

ARTICLES ET SECTIONS D'OUVRAGES PORTANT SUR LE PAYSAN PARVENU

NB : Quatorze articles sur *Le Paysan parvenu* ont été recueillis dans le dernier numéro de la *Revue Marivaux* (n° 6, 1997) : le détail en est donné ci-dessous.

1 - Poétique romanesque : narration, structure, inachèvement

ALVAREZ, Cécile, « La valeur du *Paysan parvenu* : du réalisme à la gaillardise », *La valeur de l'œuvre littéraire, entre pôle artistique et pôle esthétique*, Classiques Garnier, 2012, p. 343-359.

BONACCORSO, Giovanni, « Le dialogue de Marivaux avec ses lecteurs », *Cahiers de l'Association Internationale des Études françaises*, n° 25, 1973, p. 209-223.

CHARLES, Lise, *Les promesses du roman. Poétique de la prolepse sous l'Ancien Régime (1650-1750)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

COULET, Henri, « L'inachèvement dans les récits de Marivaux », *Saggi e ricerche di letteratura francese*, n° 22, 1983, p. 29-46.

DÉMORIS, René, *Le Roman à la première personne*, Droz, 2002 [Colin, 1975], p. 397-413.

DUNN, Susan, « Les digressions dans *Le Paysan parvenu* », *Romance Notes*, n° 18, 1977-78, p. 205-210.

ESCOLA, Marc, « *Le Paysan parvenu* ou les romans possibles », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 43-54. En ligne sur le site Fabula : https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Marivaux_ou_le_roman_possible

- FABRE, Jean, « Intention et structure dans les romans de Marivaux » (1960), repris dans *Idées sur le roman de Mme de Lafayette à Sade*, Paris, Klincksieck, 1979, p. 81-99.
- FLEMING, John A., « Textual autogenesis in Marivaux's *Paysan parvenu* », SVEC, n° 189, 1980, p. 191-203.
- GILOT, Michel, « Remarques sur la composition du *Paysan parvenu* », *Dix-Huitième Siècle*, n° 2, 1970, p. 181-195.
- GUILHEMBET, Jacques, « *Le Paysan parvenu* au carrefour des genres », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 23-41.
- HARTMANN, Pierre, « Triomphes et déboires d'un paysan parvenant : essai sur le programme narratif du *Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 159-174.
- HERMAN, Jan, *Essai de poétique historique du roman au dix-huitième siècle*, Louvain, Peeters, 2021, p. 381-503.
- HIRSCH, Michèle, « Le roman expérimental de Marivaux », *Revue des Sciences Humaines*, n° 30, 1974, p. 103-124.
- KOCH, Philip, « *Le Paysan parvenu*, roman imparfait et imperfectible », *RHLF*, 1989, p. 955-968.
- LIÈVRE, Éloïse, « Répétition et démystification marivaudienne. L'exemple de *La Méprise* et du *Paysan parvenu* », *Études littéraires*, n° 38 (2-3), 2007, p. 145-157.
- LOTRINGER, Sylvain, « Le roman impossible », *Poétique*, 1970, n° 3, p. 297-321.
- MANDER, Jenny, *Circles of learning: narratology and the eighteenth-century French novel*, Oxford, SVEC, n° 366, 1999, p. 118-151 (« Marivaux's personal narrators: the case of *Le Paysan Parvenu* »).
- « Marivaux's *Paysan Parvenu* and the genre of conjectural history », *Nottingham French Studies*, XLVIII, n° 3, 2009, p. 20-31.
- MAT, Michèle, « L'intrigue et les voix narratives dans les romans de Marivaux », *Romanische Forschungen*, n° 89, 1977, p. 18-36.
- MEINER, Carsten Henrik, *Les mutations de la clarté. Exemple, induction et schématismes dans l'œuvre de Marivaux*, Paris, Champion, 2007, p. 253-322.
- « La fonction carrosse et le hasard », in *Marivaux subversif*, Paris, Desjonquères, 2003, p. 97-108.
- MYLNE, Vivienne, « Dialogue in Marivaux's novels », in *Visages de Marivaux*, 1989, p. 51-61.
- PROUST, Jacques, « Le jeu du temps et du hasard dans *Le Paysan parvenu* » (1966), repris dans *L'Objet et le texte*, Genève, Droz, 1980, p. 39-53.
- RAY, William, « Convergence et équilibre dans *Le Paysan parvenu* », *French Forum*, n° 1 (2), 1976, p. 139-152.
- ROUSSET, Jean, « Marivaux ou la structure du double registre », in *Forme et signification*, Paris, Corti, 1962, p. 45-64.
- « Comment insérer le présent dans le récit : l'exemple de Marivaux », *Littérature*, n° 5, 1972, p. 3-10.
- SERMAIN, Jean-Paul, « Pourquoi riez-vous ? La question du *Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 209-229.
- ZAGAMÉ, Antonia, *L'Écrivain à la dérobee. L'auteur dans le roman à la première personne (1721-1782)*, Louvain, Peeters, 2011, p. 356-378 et *passim*.

2 - Récit et morale

- BONACCORSO, Giovanni, « La dignité humaine dans les romans de Marivaux », *Marivaux et les Lumières*, p. 137-147.
- CRAGG, Olga, « Les maximes dans *Le Paysan parvenu* », Oxford, SVEC, n° 228, 1984, p. 293-312.
- CROCKER, Lester G., « Portrait de l'homme dans *Le Paysan parvenu* », Oxford, SVEC, n° 87, 1972, p. 253-276.
- DURANTON, Henri, « Ce que chuchote une demi-bouteille de vin de Bourgogne. Marivaux moraliste et romancier dans *Le Paysan parvenu* », in *Le roman des années trente*, dir. A. Rivara, P.U. de Saint-Étienne, 1998, p. 49-62.
- GOUVARD, Jean-Michel, « Les proverbes dans *Le Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 85-109.
- HAAC, Oscar, « Un humanisme moral : Marivaux », *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, p. 191-199.
- MARTIN, Christophe, « Tentations et "embarras de l'âme" chez Marivaux », *Revue des Sciences humaines*, n° 254 (« Morale et fiction aux XVII^e et XVIII^e siècles », dir. M. Escola), avril-juin 1999, p. 129-138.
- PELCKMANS, Paul, « "Dieu soit béni qui veut que je vous aime" », *Pensée de Marivaux*, 2002, p. 23-34.
- PUJOL, Stéphane, « La règle du je. Figures et fonctions du commentaire dans le roman marivaudien », in *La Partie et le tout, La composition du roman de l'âge baroque au tournant des Lumières*, dir. M. Escola, J. Herman, L. Omacini, P. Pelckmans, J.-P. Sermain, Louvain, Paris, Peeters, 2011, p. 161-177.

3 - Identité personnelle

- ABRAMOVICI, Jean-Christophe, « Jacob ou l'éducation au goût », in D. Droixhe, J. Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 19-29.
- ADAMS, D.J., « Society and self in *Le Paysan parvenu* », *Forum for Modern Languages Studies*, n° 14, 1978, p. 378-386.
- BASABOSE, Philippe, « *Le Paysan parvenu* : les chiasmes de l'identité satirique », *Eighteenth Century French World*, 4, 2001, p. 83-90.
- COROPCEANU, Lilia, *Faber suae fortunae : l'autoformation du sujet chez Mme de Lafayette, Marivaux et Stendhal*, New York, Peter Lang, 2010.
- FRÉRY, Nicolas, « L'âme et le rang : Être aimé pour soi-même chez Marivaux », *Europe*, 2022, p. 19-34.
- HILL, Erita B., « Sincerity and Self-Awareness in the *Paysan parvenu* », Oxford, SVEC, n° 88, 1972, p. 735-748.
- LEVIN, Lubbe, « Masque et identité dans *Le Paysan parvenu* », Oxford, SVEC, n° 79, 1971, p. 177-192.
- MALL, Laurence, « L'échelle de Jacob : jeux et enjeux onomastiques dans *Le Paysan parvenu* », in *Alternatives. Mélanges offerts à Jean Alter*, dir. W. Motte and G. Prince, Lexington, KY, 1993, p. 149-163.
- MANDER, Jenny, « Nom (non ?) propre : Authorial Responsibility Explored in Marivaux's *Le Paysan Parvenu* », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, n° 304, 1992, p. 1207-1210.
- MARTIN, Christophe, « De quelques ressemblances imaginaires dans l'œuvre de Marivaux », dans *Marivaux et l'imagination*, dir. F. Gevrey, Toulouse, Éditions

Universitaires du Sud, 2002, p. 89-104.

PAPADOPOULOU, Valentini, « Le moi divisé : narration consonante et narration dissonante dans *Le Paysan parvenu* », in *Le Triomphe de Marivaux*, 1990, p. 93-105.

SCHNEIDER, Jean-Paul, « Jacob ou les incertitudes de l'origine : réflexions sur les hésitations de Marivaux dans *Le Paysan parvenu* », in *Marivaux et les Lumières*, 1996, p. 45-56.

SEMPERE, Emmanuelle, *L'épreuve du fantôme dans la littérature des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 493-529.

4 - Pensée sociale

DAGEN, Jean, « De la rusticité selon Marivaux », in *Der Bauer im Wandel der Zeit*, dir. W. Hirdt, Bonn, Bouvier, 1986, p. 115-126.

DECOBERT, Jacques, « Langage et société : les équivoques de l'honnêteté dans *Le Paysan parvenu* », in *Beiträge zur Analyse des sozialen Wortschatzes*, dir. U. Ricken, Halle, 1975, p. 78-88.

DUMAS, Alice, « "L'incivile élégance" de Marianne et Jacob : les narrateurs de Marivaux face à la norme conversationnelle », *Loxias*, 2020 [en ligne].

FAULOT, Audrey, « L'art et les manières : sur l'apprentissage de la civilité dans quelques romans-mémoires (1728-1750) », *Littératures classiques*, 2023/2, p. 69-81.

GILOT, Michel, « Le peuple dans l'œuvre de Marivaux », in *Image du peuple au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1973, p. 257-280.

— « "Toutes les âmes se valent" », *Marivaux d'hier, Marivaux d'aujourd'hui*, p. 97-105.

GUEDJ, Aimé, « La révision des valeurs sociales dans l'œuvre de Marivaux », *La Révision des valeurs sociales dans la littérature européenne à la lumière des idées de la Révolution française*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, p. 11-43.

HELLINX, Johan, « Entre l'utopie et la réalité : pour une sociologie du roman inachevé de Marivaux », *Les Lettres Romanes*, 1987, p. 279-288.

HUET, Marie-Hélène, *Le héros et son double. Essai sur le roman d'ascension sociale au XVIII^e siècle*, Paris, Corti, 1975, p. 31-50.

IBRAHIM, Leith, « Figures du paysan dans le roman-mémoires des années 1730 », *Jordan Journal of Modern languages and literatures*, vol. 11, n° 3, 2019, p. 361-369.

IGALENS, Jean-Christophe, « "Je n'ai jamais oublié cette scène-là". Du mépris dans *Le Paysan parvenu* », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte (Cahiers d'Histoire des Littératures romanes)*, n° 44, (1/2), 2020, p. 61-76.

— « "Qui es-tu, qui n'es-tu pas ?". Interpellation, identification, imposture (Courttilz de Sandras, Marivaux, Casanova) », dans *L'imposture à l'œuvre. Charlatans, faussaires, mystificateurs dans la fiction du XVIII^e siècle*, dir. N. Fréry et E. Sempère, Presses Universitaires de Strasbourg, 2026.

LEBORGNE, Érik, « Agressivité et mondanité chez Crébillon et Marivaux », in *Violences du Rococo*, dir. J. Berchtold, R. Démoris et Chr. Martin, P.U. de Bordeaux, 2012, p. 299-315.

ROELENS, Maurice, « Les silences et les détours de Marivaux dans *Le Paysan parvenu*. L'ascension sociale de Jacob », in *Le Réel et le texte*, dir. C. Duchet, Paris, Armand, Colin, 1974, p. 11-30.

VICKERMANN-RIBEMONT, Gabrielle, « Séduction et droit royal. Une question juridique dans *Le Paysan parvenu* », *Dix-Huitième Siècle*, n° 34, 2002, p. 435-450.

YAMASHITA, Masano, « The Spectacle of Poverty: Marivaux's beggars and Chance in

Enlightenment Paris », *L'Esprit créateur*, 2015, vol. 55, p. 59-71.

5 - Masculin et féminin

ABRAMOVICI, Jean-Christophe, « “Commander le silence à sa physionomie” : la rougeur des hommes », *Dix-Huitième Siècle*, 2019, n° 51, p. 307-311.

COURBIN, Manon, « “L’âge n’y fait rien” : Les amantes vieillissantes, du regard social à l’expérience subjective », dans *Trop vieilles ? Expériences intimes et représentations en Europe dans le long dix-huitième siècle (1650-1850)*, dir. Cl. Aznavour, M. Bally, A. Chatenet-Calyste, Fl. Magnot-Ogilvy, Classiques Garnier (à paraître).

DELOFFRE, Frédéric, « De Marianne à Jacob : les deux sexes du roman chez Marivaux », *L'Information Littéraire*, n° 11, 1959, p. 185-192.

GALLOUËT, Catherine, « Jacob ou la commodité des femmes », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 145-158.

ROUBEN, C., « Marivaux et la libération sexuelle de la femme. Le cas de Mme de Fécur dans *Le Paysan parvenu* », *Les Lettres Romanes*, n° 47, 1993, p. 161-168.

SIEUZAC, Laurence, *La coquette. Naissance et fortune d’un type socio-littéraire (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2024 (« Anthropologie de la coquette marivaudienne », p. 531-590 et « Genre et coquetterie », p. 709-744).

STAUDER, Thomas, « La topique de la préparation du mariage dans *La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu* de Marivaux », in *Le mariage et la loi dans la fiction narrative avant 1800*, Louvain, Peeters, 2014, p. 611-622.

STORME, Julie A., « Sexual politics in *Le Paysan parvenu* and *La Vie de Marianne* », in *Le Triomphe de Marivaux*, 1990, p. 115-126.

6 - Espaces romanesques ; représentations de la ville

ARNAUD, Anne-Marie, « *La Vie de Marianne, Le Paysan parvenu* : itinéraire féminin, itinéraire masculin à travers Paris », *RHLF*, 1982, p. 392-411.

BONFILS, Catherine, « En prison », *Europe*, n° 811-812, 1996, p. 68-78.

DENEYS-TUNNEY, Anne, « Structures de l’imaginaire urbain dans les romans de Marivaux », *Les Cahiers de Fontenay Fontenay-Aux-Roses*, n° 30-31 (« Villes-Pouvoirs »), 1983, p. 105-116.

EHRARD, Jean, « Marivaux romancier de Paris », in *Französische Literatur im Zeitalter der Aufklärung. Gedächtnisschrift für Fritz Schalk*, Frankfurt / Main, 1983, p. 64-74.

GUILHEMBET, Jacques, « La rue dans *Le Paysan parvenu* et *La Vie de Marianne* de Marivaux », *La rue dans tous ses états*, dir. B. N’Guessan Larroux, Paris, L’Harmattan, 2018, p. 95-106.

LAFON, Henri, *Les Décors et les choses dans le roman du XVIII^e siècle*, Oxford, SVEC, 1992.

McMORRAN, Will, « Descript and non-descript in *Marianne* and *Le Paysan parvenu* », in *The City in French writing*, dir. S. Pierce, Univ. College Dublin Press, 2004, p. 11-25.

MARTIN, Christophe, *Espaces du féminin dans le roman français du dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n° 2004 / 01, p. 112-122, 185-189, 212-213.

MAT, Michèle, « Espace, décor et temps dans les romans de Marivaux », *Studi francesi*, n° 58, 1976, p. 21-39.

MUHLEMANN, Suzanne, « La genèse d’un espace littéraire. La ville dans l’œuvre

romanesque de Marivaux », in *La Ville au dix-huitième siècle*, Aix, Édisud, 1975, p. 19-32.

MUSCAT, Morgane, « D'une rive à l'autre : le Pont-Neuf, carrefour de l'imaginaire romanesque chez Marivaux et ses contemporains », in *Le territoire littéraire de la Seine. Géocritique d'un fleuve*, dir. S. Anton, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2022.

— *Paris, capitale du roman. Raconter la ville au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2026.

7 - Corps, séduction, plaisir

ABRAMOVICI, Jean-Christophe, « Anatomie d'une rencontre libertine : Jacob et Mademoiselle Habert », in *Littérature et saveur*, dir. H. Kaddour, Paris, Le Manuscrit, 2009, p. 237-242.

CRYLE, Peter, « De la dévote marivaudienne et de l'indulgence des petits plaisirs », *Revue des sciences humaines*, 2008, p. 51-64.

DELON, Michel, « Elle n'est pas belle, mais... Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 2008, p. 37-49.

DEMORIS, René, « L'inceste évité. Identification et objet chez Marivaux entre 1731 et 1737 », *Études littéraires*, n° 24 (1), 1991, p. 121-135.

— « Inquiétante étrangeté, vœu de mort et dévoration dans *Le Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 175-193.

— « Notes sur quelques objets éventuellement porteurs de récalcitrance », in *L'Image récalcitrante*, dir. M. Gagnebin et C. Savinel, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, p. 83-86. [sur l'épée de Jacob]

— « Aux frontières de l'impensé : Marivaux et la sexualité », in *Pensée de Marivaux*, Rodopi, 2002, p. 69-83.

GEVREY, Françoise, « L'esthétique du plaisir dans *La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012/3, p. 561-575.

GOULEMOT, Jean M., « De quelques aventures romanesques d'une robe de chambre », *Recherches et Travaux*, n° 49, 1995, p. 75-82.

GUILHEMBET, Jean, « De la séduction textile à la séduction textuelle dans *Le Paysan parvenu* et *La Vie de Marianne* de Marivaux », *Criação & Crítica*, n° 15, 2015, p. 55-73.

HARTMANN, Pierre, *Le Contrat et la séduction*, Paris, Champion, 1998, p. 73-80.

HOWELLS, Robin, « Little me. Marianne, Jacob and seduction by self-depreciation », in *Visages de Marivaux, Romance Studies*, n° 15, 1989, p. 63-74.

— « Marivaux and sexuality: an oedipal reading of *Marianne* and the *Paysan* », *French Studies*, n° 44 (1), 1990, p. 10-17.

KEMPF, Roger, *Sur le corps Romanesque*, Paris, Seuil, 1968, p. 29-45.

RAY, William, « The seduction of the self (*La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu*) », in *Story and history*, Cambridge, Mass., Basil Blackwell, 1990, p. 105-132.

SAINT-AMAND, Pierre, « The seductive parasite. Marivaux's *The upstart Peasant* », in *The Libertine's progress*, Hanover, London, 1994, p. 71-80.

STEWART, Philip, *Le Masque et la parole. Le langage de l'amour au XVIII^e siècle*, Paris, Corti, 1973, p. 141-147.

WEBB, Shawncey, « Plaisir, honneur et vertu dans *Le Paysan parvenu* », in *Marivaux et les Lumières*, 1996, p. 33-44.

8 - Théâtralité d'un roman

- COULET, Henri, « Du roman au théâtre : *Le Paysan parvenu* et *La Commère* », in *Atti del Colloquio La Théâtralité dans l'œuvre romanesque de Marivaux*, dir. G. Bonaccorso, Messina, 1990, p. 201-211.
- DAGUISE, Floriane, *L'Indiscrétion du rococo. Épier, découvrir, surprendre dans le premier XVIII^e siècle français*, P.U. de Rennes, 2026, en particulier p. 34 ; p. 195-196.
- DEHARBE, Charlène, *Du théâtre au récit de soi dans le roman-mémoires du XVIII^e siècle*, Leiden, Brill, 2016, p. 275-292.
- DELOFFRE, Frédéric, « *Le Paysan parvenu* au théâtre. *Le Paysan et la paysanne parvenus* », in *Marivaux e il teatro italiano*, dir. M. Matucci, Pisa, Pacini, 1992, p. 23-34.
- DERVAUX, Sylvie, « La comédie du récit : remarques sur la théâtralité du *Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 55-66.
- PUJOL, Stéphane, « Du *Paysan Parvenu* à *La Commère*, ou le retour du refoulé », *Le roman mis en scène*, dir. Catherine Douzou et Franck Greiner, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 189-205.
- RAMOND, Catherine, *Roman et théâtre au XVIII^e siècle : le dialogue des genres*, Oxford, SVEC, 2012.
- « Désordres de la parole : Marivaux entre roman et théâtre », *Marivaux entre les genres. Le corps, la parole, l'intrigue*, dir. Mathieu Brunet, *Malice*, n° 5, 2015, <http://cielam.univ-amu.fr/node/1422>
- ROUSSET, Jean, « Scènes muettes et messages gestuels », *Marivaux e il Teatro Italiano*, dir. M. Matucci, Pise, Paccini, 1992, p. 11-22.

9 - Langue, langages, discours

- BÉNAC, Karine, « Parole et narcissisme dans *Le Paysan parvenu* », *Littératures*, n° 34, 1996, p. 57-75.
- BONACCORSO, Giovanni, « Coutumes et langage populaire dans *Le Paysan parvenu* », in *Marivaux d'hier. Marivaux d'aujourd'hui*, 1991, p. 87-96.
- FERNANDEZ, Mercedes, « De l'information à l'argumentation : deux pôles de l'ambiguïté du discours marivaudien », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 111-125.
- HOWELLS, Robin, « Le discours burlesque dans *Le Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 195-208.
- MAGNOT, Florence, « Les voix des babillardes : le babil, le babillage et la norme de goût dans les roman-mémoires de Marivaux », *Revue des Sciences Humaines*, janv. 2019, p. 59-70.
- « L'économie genrée de la pauvreté : paroles et silences de la femme pauvre chez Marivaux », in *La Pauvreté au féminin. Mendiante et pauvresses dans la fiction des XVIII^e et XIX^e siècles*, dir. F. Magnot et S. Pujol, Paris, Hermann, 2024, p. 69-87.
- MARTIN, Christophe, « Paroles babillardes, ingénues et cyniques. Trois discours de l'incivilité dans les romans et journaux de Marivaux », *Littératures classiques*, 2023/2, p. 113-125.
- REY PEREIRA, Maria Esclavitud, « *Le Paysan Parvenu* de Marivaux : Jacob y el lenguaje », *Thélème*, n° 15, 2000, p. 125-140.
- SERMAIN, Jean-Paul, « Le discours libertin vu par Marivaux : une dénaturation du signe », in *Éros philosophe*, Paris, Champion, 1984, p. 137-147.

- STURZER, Felicia, « The text against itself. Reading and writing in *Le Paysan parvenu* », in *Le Triomphe de Marivaux*, 1990, p. 127-134.
- WAUTHION, Michel, « Conversation et intentions dans *Le Paysan parvenu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 127-144.
- 10 - Intertextualité : inspirations, comparaisons, réception, imitations**
- BAADER, Horst, « *Le Paysan parvenu* et la tradition du roman picaresque espagnol », in *Picaresque européen, Études socio-critiques*, n° 2, P.U. de Montpellier, 1978, p. 127-179.
- BALLY, Marion, « Moralisme de façade et plaisir romanesque : *La Paysanne Parvenue* de Mouhy, une réécriture subversive de Marivaux », *Revue TransversAll*, 2024/05, p. 49-66.
- COTONI, Marie-Hélène, « Les égarements de deux néophytes dans le monde : La Vallée et Meilcour », *RHLF*, 1996, p. 45-70.
- DAGEN, Jean, « Marivaux Crébillon 1734 », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 5-21.
- FRÉRY, Nicolas, « Marivaux et l'ombre de Racine : *Bajazet* et *Mithridate* », *Le Désert et l'Orient : Bajazet, Mithridate*, dir. T. Gheeraert, C. Labruno, S. L'Hôpital, V. Malenfer, Paris, Classiques Garnier, 2024, p. 85-104.
- GENETTE, Gérard, « Les continuations de *Marianne* et de *Jacob* », in *Palimpsestes*, Seuil, 1981, p. 189-191.
- KLÜPPELHOLZ, Heinz, « Marivaux's *Le Paysan parvenu. Suite anonyme* », in *Die Innovation als Imitation*, Frankfurt / Main, Klostermann, 1995, p. 109-141.
- KOCH, Philip, « A source of *Le Paysan parvenu* », *Modern Language Notes*, n° 75, 1960, p. 44-49.
- LAFON, Henri, « Jacob au regard de *L'Ingénu* », *Revue Marivaux*, n° 6, 1997, p. 231-238.
- MIETHING, Christoph, « Zu den Anfängen des Entwicklungsromans in Frankreich: Marivaux's *Paysan parvenu* und seine *Suite anonyme* », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 26, 1975, p. 95-121.
- MILLET, Baudoin, « Appropriating Marivaux: The first English translations of *La Vie de Marianne* and *Le Paysan Parvenu* and the critical rivalry between Richardson and Fielding (1736-1750) », *E-Rea* [En ligne], n° 18, 2021.
- PLANTE, Gilles, « *Le Paysan parvenu* de Marivaux, ou l'art consommé de persifler Voltaire », *Cahiers Voltaire*, n° 16, 2017.
- RUSTIN, Jacques, « Marivaux et Mauvillon : du *Paysan* (1735) au *Soldat parvenu* (1753), in *Marivaux et les Lumières*, 1996, p. 169-185.
- SÉFÉRIAN, Catherine, « Des frères jumeaux aux faux frères de Jacob, la réception du *Paysan parvenu* », *Œuvres et critiques*, n° 26, 2001, p. 152-162.
- « La traduction allemande du *Paysan parvenu* », in *La traduction des langues modernes au dix-huitième siècle*, dir. A. Rivara, Paris, Champion, 2002, p. 31-47.
- « Jeu d'échanges fictionnels anglo-français entre *Le Paysan parvenu* et *The Fortunate Villager or Memoirs of Sir Andrew Thompson* », in *La Traduction romanesque*, dir. A. Rivara, P.U. d'Artois, 2003, p. 91-125.
- SIMONIN, Charlotte, « De l'autre côté du miroir. Marivaux à travers la correspondance de Madame de Graffigny », in *Françoise de Graffigny (1695-1758), femme de lettres des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 189-228.

• Conseil d'administration du 19 juin 2026

Présent(e)s : Lise Andriès, Sophie Audidière, Hélène Cussac, Nicolas Fréry, Aurélia Gaillard, Stéphanie Géhanne Gavoty, Catherine Lanoë, Françoise Le Borgne, Hans-Jürgen Lüsebrink, Laurence Macé, Florence Magnot-Ogilvy, Sophie Marchand, Christophe Martin, Pierre-François Moreau, Bénédicte Prot, Jennifer Ruimi, Alain Sandrier, Emmanuelle Sempère, Laurence Vanoffen.

Excusé(e)s : Jean-Christophe Abramovici, Sylviane Albertan-Coppola (procuration à Hélène Cussac), Nicolas Brucker (procuration à Hans-Jürgen Lüsebrink), Deborah Cohen, Tristan Coignard (procuration à Aurélia Gaillard), Floriane Daguisé (procuration à Françoise Le Borgne), Guillaume Faroult (procuration à Christophe Martin), Nathalie Ferrand (procuration à Françoise Le Borgne), Marilina Gianico (procuration à Hélène Cussac), Bénédicte Hertz, Éric Negrel (procuration à Christophe Martin), Élise Pavy (procuration à Sophie Audidière), Bénédicte Peralez (procuration à Françoise Le Borgne), Catriona Seth (procuration à Hélène Cussac), Mélanie Traversier (procuration à Catherine Lanoë).

La séance commence à 17h à la Maison de la recherche de Sorbonne Université.

1. Point financier

Hélène Cussac reprend les grandes lignes du rapport envoyé en amont du CA. Elle rappelle que l'avoir total de la SFEDS au 8 juin est de 192.475,84 €. Les dépenses à mi-année s'élèvent à 18.783 € et les recettes à 27.191 €. Elle ajoute que la dépense la plus importante (l'impression et l'envoi de la revue, environ 14.000 €) aura lieu prochainement.

La trésorière explique que le prélèvement automatique des cotisations a été effectué plus tard que prévu car le système OPNET utilisé par La Banque Postale a été inutilisable pendant trois semaines. Elle précise que 287 membres ont choisi le prélèvement automatique pour payer leur cotisation et déplore 12 rejets, ce qui implique une perte de cotisations d'un montant de 429 €, à laquelle s'ajoutent des frais bancaires (environ 12 € par rejet, soit 144 €).

La revue a été envoyée le 8 juin en format imprimé à 342 membres à jour de leur cotisation. Emmanuelle Sempère va se charger de transmettre la revue au format PDF aux 39 membres qui en ont fait la demande.

H. Cussac rappelle qu'il faut être à jour de sa cotisation pour recevoir la revue. Le rappel de cotisation aux retardataires se fait durant l'été et cela complique la tâche – notamment pour les envois en format numérique.

La trésorière explique que CAIRN a versé la recette de l'année 2025 pour un montant de 9.532,65 €. C'est environ 3.000 € de plus que le montant de l'an passé, ce qui correspond à l'adhésion de la SFEDS au dispositif SPO (Souscrire Pour Ouvrir).

Le résultat des ventes en librairie est beaucoup moins élevé pour le second semestre 2025 que pour la même période en 2024 ; il s'élève à 2.766,82 € au lieu de 4.060,74 €.

H. Cussac précise que la cotisation à la SIEDS a été versée en janvier. Elle s'élève à 1.568,75 € (1,75 € par membre individuel et 6 € par membre institutionnel).

H. Cussac ajoute qu'elle souhaite trouver un relais au niveau de la trésorerie à partir des élections de fin janvier 2027 mais aimerait rester membre du CA, notamment pour assurer la transition. Bénédicte Prot a manifesté son intérêt pour cette fonction.

Marilina Gianico, actuelle trésorière adjointe, voudrait également être remplacée.

Christophe Martin lance un appel à candidatures pour la trésorerie adjointe. Le poste sera à pourvoir au moment des élections de janvier.

2. Revue *Dix-Huitième Siècle*

E. Sempère annonce la parution du n° 58, « Aux îles ! », en version papier et rappelle que les versions PDF seront envoyées très prochainement.

Florence Magnot-Ogilvy se félicite du bon déroulement de la préparation de ce numéro. Le n° 59 – « L'Europe à l'épreuve du voyage » – est en cours de préparation. Les contributeurs du dossier se retrouvent actuellement à Neuchâtel, à l'initiative des responsables du dossier, Jean Boutier, Liliane Hilaire-Pérez, Gilles Montègre et Nathalie Vuillemin, afin de le finaliser. Le processus d'expertise externe en sera un peu décalé.

E. Sempère alerte sur la date de ces journées d'harmonisation : elles devront être anticipées par rapport au calendrier incluant la phase des expertises externes et les allers-retours avec les contributeurs, qui ajoutent un délai supplémentaire dans la préparation du numéro.

Elle explique que de nouvelles normes aux auteurs, plus précises, ont été rédigées afin de limiter les navettes à ce sujet.

F. Magnot-Ogilvy rappelle que le dossier du n° 60 (2028), proposé par Marianne Albertan-Coppola, Matteo Marcheschi et Francesco Toto, portera sur « L'alimentation et ses savoirs : histoires, représentations, techniques ». L'appel à contributions été diffusé ; les propositions d'articles sont attendues pour le 15 juillet.

Le numéro suivant sera choisi lors du prochain CA. L'appel est en cours de diffusion et les propositions ont été demandées pour le 15 septembre.

3. Collection *Dix-huitième Siècle*

H. Cussac annonce qu'elle a reçu le tapuscrit sur les réécritures révolutionnaires du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais édité par Jean-Jacques Tatin-Gourier. Le volume devrait paraître en septembre-octobre.

La directrice de la collection présente deux nouvelles propositions reçues récemment.

La première émane de Jacques Carral, spécialiste des Lefranc de Pompignan. Il s'agit d'une édition de l'*Almanach du Diable*, almanach parodique à clés, pour les années 1737 et 1738. Hélène Cussac précise que J. Carral a présenté celui de 1737 – dont le manuscrit se trouve aux Archives du Cantal – dans un article de la *Revue de la Haute-Auvergne* en 2025. Les deux almanachs sont courts mais exigeraient un appareil de notes conséquent. La directrice de collection a constaté qu'il y aurait un gros travail pour mettre en forme le tapuscrit envoyé par Jacques Carral. Sylviane Albertan-Coppola, qui a examiné le projet, pense qu'il entre dans la collection.

Aurélia Gaillard remarque, en regardant sur le site des Archives, que le texte de cet almanach y a été transcrit et qu'il est accompagné d'un petit texte de présentation.

C. Martin suggère d'approfondir cette proposition dès que la directrice de la collection le pourra.

H. Cussac présente la deuxième proposition : Bénédicte Prot souhaite éditer *Bien-Aimé* et *Le Quartier d'hiver* de Godard d'Aucour (l'auteur de *Thémidore*). *Bien-Aimé* est un conte « allégorique », merveilleux et satirique publié au moment de la convalescence de Louis XV, en 1744. Il serait édité avec des extraits du corpus de pièces fugitives auxquelles il fait référence. La directrice de la collection ajoute qu'elle a trouvé un petit inédit de Marmontel sur ce sujet.

Hans-Jürgen Lüsebrink, à partir de ses recherches sur internet, observe que *Bien-Aimé* est parfois donné de trois auteurs, parfois de Godard d'Aucour seul. B. Prot et H. Cussac approfondiront ce point.

Elle ajoute que Martial Poirson a pris du retard pour son édition des écrits de Théroigne de Méricourt et annonce qu'un retraitage est prévu pour les volumes de la collection actuellement épuisés (ceux de Fabre d'Églantine et Fabien Pillet).

H. Cussac regrette qu'il n'ait pas été possible de vendre des numéros de la collection lors des dernières assemblées générales de la SFEDS.

Laurence Vanoffen demande des nouvelles du volume édité par Laurent Rieucou. H. Cussac répond que le projet n'a toujours pas abouti.

4. Vade-mecum communication SFEDS

C. Martin présente la synthèse établie par Nicolas Brucker concernant la graphie à adopter dans la revue et le *Bulletin*.

VADE-MECUM COMMUNICATION SFEDS

SFEDS, SIEDS (en capitales) (et non Sfeds ou Sieds)

SFEDS se déploie comme suit : Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle

Revue *Dix-Huitième Siècle* : avec « H » majuscule comme sur les numéros de la revue

Collection Dix-huitième Siècle (comme sur les volumes de la collection)

Prix Dix-huitième Siècle (de préférence à : « Prix 18^e siècle » - par souci d'uniformisation)

18^e siècle (transcription numérale en chiffres arabes) : dans la communication de la Société, la revue, le site, la collection, etc. Les textes qui sont remis (annonces ou programmes de colloques par exemple), quand ils engagent leurs auteurs, peuvent conserver les choix originaux (« XVIII^e siècle »).

secrétaire générale, trésorière, président : minuscule à l'initiale (Règles de l'Imprimerie nationale)

de même : conseil d'administration, assemblée générale

Montants en euros : 2.100,46 €. Utilisation du sigle « € » de préférence à « euros ».

Le *Bulletin* de la SFEDS (emploi de l'italique)

Université ou université ? Quand l'expression désigne synthétiquement une entité administrative unique : majuscule. Dans tout autre cas : minuscule. Ex. « L'Université de Lorraine est l'une des quatre universités du Grand Est ».

Journée d'étude (et non « d'études »)

dix-huitiémiste ou dix-huitième ? (les deux orthographes existent) Préférer « dix-huitiémiste », en référence à l'article de Jean Sgard, « 1964-2014 : Hier et aujourd'hui, les dix-huitiémistes » (*DHS*, n° 46, 2014, p. 21-30) et aux deux recueils de témoignages *Être dix-huitiémiste* (2003 et 2007).

Écriture égalitaire :

Privilégier les expressions génériques ou épiciènes (non genrées). À défaut, recourir à la double flexion (« doctorants et doctorantes »). Opter pour l'accord de proximité (« les traducteurs et traductrices ont été choisis »). À défaut, recourir aux parenthèses (défini(e)s, étudiant(e)s).

C. Martin explique que ce document entérine des décisions déjà prises en amont, qui doivent être appliquées dans la revue et le *Bulletin* mais non dans les appels à communication et autres documents externes publiés sur le site.

Jennifer Ruimi en profite pour annoncer que l'ancien site de la SFEDS a enfin disparu.

5. Réseau jeunes chercheurs de la SFEDS

C. Martin relaie les informations fournies par Marine Bastide de Souza sur le réseau « jeunes chercheurs » de la SFEDS : près d'un an après la demande de soutien ayant permis sa création, le réseau des jeunes chercheurs et chercheuses en 18^e siècle compte désormais 97 membres ; une large majorité du réseau est composée de jeunes chercheurs et chercheuses étudiant ou exerçant en France ; néanmoins, le réseau accueille plusieurs membres de l'Université de Chicago. Sa mission est de diffuser des informations à destination des jeunes chercheurs et chercheuses et de promouvoir des rencontres intellectuelles et scientifiques.

Trois réunions ont eu lieu depuis la création du réseau, abordant la soutenance, les prix de thèse et bourses, la publication de la thèse et la conception d'un dossier pour une publication collective. Seront abordées dans les réunions des prochains mois la préparation du dossier de qualification par le CNU et les candidatures à des postes de maîtres de conférences.

Deux projets sont en cours : 1) un atelier « épistémique », pris en charge par Chiara Musolino (doctorante en philosophie), qui réfléchit aux pratiques contemporaines de la recherche en tenant compte de la diversité disciplinaire qui caractérise le réseau ;

2) un atelier consacré à la recherche internationale, coordonné par M. Bastide De Sousa. Une table ronde sur le sujet sera organisée dans le cadre du colloque « Progrès, Dégénérescence, Stagnation », organisé par la SEAA 17-18, la SFEDS et la BSECS à Montpellier.

Enfin, la Journée des jeunes docteur(e)s et chercheur(e)s, parrainée par la SEAA, la SFEDS et la BSECS, aura lieu fin septembre 2026 à Montpellier. Le budget de la manifestation intègre les 500 € attribués par la SFEDS lors du dernier CA.

H. Cussac précise qu'une quinzaine des membres de ce réseau a adhéré à la SFEDS.

6. Congrès de la SIEDS 2027

C. Martin rappelle que le congrès de Saragosse, organisé par la Société Internationale d'Études du Dix-Huitième Siècle (SIEDS) et la Société Espagnole d'Étude du XVIII^e Siècle (SEESXVIII) aura lieu du 12 au 16 juillet 2027. Les propositions de sessions thématiques, tables rondes et contributions individuelles pourront porter sur le thème principal du congrès, « Les Lumières et l'(in)égalité », ou sur tout autre aspect relatif au « long » 18^e siècle (1670-1830). Les contributions portant sur l'usage des humanités numériques ou s'inscrivant dans le cadre du programme « Croissance en tant que communauté scientifique », ainsi que la soumission de posters par des early career scholars seront également bienvenues. Les langues du congrès sont l'anglais, le français et l'espagnol.

C. Martin rappelle le calendrier d'envoi des contributions :

- 15 mai 2026 / 30 septembre 2026 : soumission des propositions des sessions thématiques et tables rondes.
- 30 octobre 2026 : publication des sessions thématiques et tables rondes acceptées.
- 30 octobre 2026 / 31 janvier 2027 : envoi du contenu complet des sessions thématiques et des tables rondes acceptées.

• 30 octobre 2026 / 31 janvier 2027 : soumission des propositions de contributions individuelles. Elles peuvent être envoyées ou intégrées aux sessions thématiques déjà acceptées (avec moins de 4 participant(e)s) ou peuvent donner lieu à de nouvelles sessions.

- 1^{er} décembre 2026 / 28 février 2027 : envoi des posters de *early career scholars*.
- Printemps 2027 : publication du programme provisoire.

L'inscription se fera à un tarif préférentiel jusqu'au 28 février.

Ces informations ainsi que celles concernant les bourses pour les jeunes chercheurs seront publiées sur le site de la SFEDS et diffusées à tous les membres.

C. Martin fait un bref bilan du colloque « Le défi des Lumières. Enjeux intellectuels et politiques / *Reframing the Enlightenment Intellectual and political disputes today* » (10-12 juin 2026), organisé par la SIEDS (représentée par son président, Daniel Fulda), avec la collaboration de l'Institut historique allemand de Paris (Christine Zabel), la Chaire d'Histoire des Lumières du Collège de France (Antoine Lilti), la SFEDS et l'Initiative Europe de Sorbonne Université (Christophe Martin), la Bibliothèque Polonaise de Paris (Maciej Forycki), et l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle (Florence Magnot-Ogilvy). Ce très riche colloque donnera lieu à une publication sans doute dans la collection « Oxford studies on Enlightenment ».

C. Martin en profite pour signaler que Maciej Forycki a généreusement invité la SFEDS à organiser son Assemblée générale de janvier 2027 à la Bibliothèque Polonaise de Paris, située sur l'Île Saint-Louis.

7. Demandes de parrainage et de soutien aux colloques ou journées d'étude

C. Martin et H. Cussac soumettent au CA les demandes de parrainage et de soutien qui leur ont été transmises :

• Colloque « “Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue”. Les couleurs fugaces du visage dans la littérature française du XVI^e au XVIII^e siècle », Sorbonne Université, 29-30 septembre 2026, co-organisé par Élodie Ripoll (membre de la SFEDS). L'appel a été publié dans le *Bulletin* et le budget prévisionnel a été fourni. Demande de 500 €. Accordée.

• Colloque « L'univers sonore de Rétif de la Bretonne », Université Toulouse-Jean Jaurès, 11-12 mars 2027, co-organisé par Fabrice Chassot, Hélène Cussac, Françoise Le Borgne (tous membres de la SFEDS). L'appel a été publié sur le *Bulletin* et le site. Budget prévisionnel fourni. Demande de 500 €. Accordée.

• Colloque « Une société mobile : trajectoires, fictions, théories (XVIII^e siècle) », Université Grenoble-Alpes, 5-6 novembre 2026, co-organisé par Déborah Cohen, Jean-Christophe Igalens, Johanna Lenne-Cornuez et Blandine Poirier (trois d'entre eux sont membres de la SFEDS). L'appel a été publié sur le site. Demande de 500 €. Accordée.

• Journées internationales Jeunes chercheuses et chercheurs Diderot-Voltaire 2027 : « Diderot, Voltaire et l'encyclopédisme : Écrire, transmettre et illustrer les savoirs », Genève-Ferney, 27-28 mai, co-organisées par Alain Sandrier et Stéphanie Géhanne Gavoty (tous deux membres de la SFEDS). L'appel sera bientôt publié dans le *Bulletin*. Demande de 500 €. Accordée.

• Colloque international du GIS Sociabilités : « Sociabilité, progrès et innovation (1650-1850) », Rennes, 10-11 décembre 2026, organisé par Valérie Capdeville. Demande de 150 €. Accordée.

8. Questions diverses

C. Martin a été sollicité par la Société italienne d'étude du 18^e siècle, qui souhaite

relancer les colloques bilatéraux avec la SFEDS ; les manifestations seraient organisées alternativement en France et en Italie. Un colloque se tenant en France en janvier 2028 est envisagé, sans doute autour des transferts culturels et l'histoire du livre.

Lise Andriès rappelle qu'il faut qu'il y ait à chaque fois des pilotes pour organiser ces projets.

Sophie Audidière ajoute que ce partenariat italien est d'autant plus légitime aux yeux des philosophes que les collègues italiens et français partageant la même approche de l'histoire de la philosophie.

Le CA valide le principe de ces colloques franco-italiens.

C. Martin présente ensuite une demande de parrainage symbolique pour un colloque organisé par Pina d'Antuono et intitulé « *Donne, mediazioni culturali e politiche nella tarda età moderna/Women, Cultural and Political Mediations in the Late Modern Age* », organisé à Rome le 23 juin 2026. La demande est approuvée.

Le président indique que la Journée d'hommage à Jean Ehrard organisée par la SFEDS le 28 mars à la Sorbonne a été un succès. La plupart des communications seront mises en ligne sur le site de la SFEDS.

H.-J. Lüsebrink évoque les relations bilatérales franco-allemandes, qui méritent aussi d'être relancées. Avec l'approbation de tous, il se propose de prendre contact avec la *Deutsche Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts* (DGE18.J).

Pierre-François Moreau annonce qu'une journée franco-haïtienne sera organisée à l'ENS de Lyon le 22 octobre 2026.

Stéphanie Géhanne Gavoty signale qu'une exposition sur *Candide* est organisée du 6 juin au 4 janvier à Ferney-Voltaire.

Laurence Macé annonce que la Société des Études Voltairiennes a renouvelé son bureau et qu'elle en est désormais présidente. Un rapprochement est prévu avec la Société Voltaire.

La date du prochain CA est fixée au 9 octobre 2026.

Compte rendu

• **Les Caractères de La Bruyère au XVIII^e siècle.** Colloque organisé par Benjamin Bokobza, Damien Fortin, Nicolas Fréry et Charles-Olivier Stiker-Métral. Paris, Sorbonne Université, 5-6 mars 2026.

Ce colloque a réuni quinze intervenants dont les communications ont été réparties en cinq sessions, respectivement intitulées « Éditer *Les Caractères* », « Imiter *Les Caractères* », « Commenter *Les Caractères* », « Dialoguer avec *Les Caractères* » et enfin « Nouvelle science de l'homme, nouvelle science des mœurs ».

Dans un propos liminaire, Damien Fortin a rappelé le succès immédiat des *Caractères*, leur extraordinaire faveur au cours du 18^e siècle ainsi que la variété des modes de réception et de transmission de l'œuvre (entreprises éditoriales, anthologies, continuations diverses, adaptation plus ou moins libres, mises en vers de quelques remarques, mises en scènes de certains portraits...). Malgré cette postérité remarquable, les études de réception consacrées à La Bruyère sont restées jusqu'ici ponctuelles et locales ; aussi faut-il saluer l'initiative d'un colloque qui a permis de faire le point sur cette question.

L'héritage de La Bruyère dans la première moitié du 18^e siècle a été examiné par C.-O. Stiker-Métral qui s'est d'abord intéressé aux « imitateurs directs » – dont les ouvrages révèlent l'apparition d'un phénomène de mode dès les années 1690 ainsi que l'existence d'un modèle à la fois textuel et livresque – puis aux tentatives de « renouvellement du dispositif » qui passent notamment par l'insertion du « caractère » dans la fiction. Dès le début du siècle, Dufresny (*Amusements sérieux et comiques*, 1699) et Lesage (*Le Diable boiteux*, 1707) opèrent un glissement de la remarque au récit, et une transformation du moraliste en personnage. Chez ces imitateurs « indirects », le but d'édification morale s'estompé au profit d'une esthétique du bon mot, de la surprise, de la saynète plaisante, et d'un comique fondé sur le détachement. Informant la production de la décennie suivante, ces renouvellements contribuent à transformer l'observation morale en expérience de pensée. Avec le *Spectateur français*, Marivaux approfondit ainsi l'opposition entre démarche d'auteur professionnel et démarche philosophique ; s'orientant vers la discontinuité (celle du hasard de l'observation), de la variété et de la périodicité des feuilles, celui qui a contesté le titre de « Théophraste moderne » opère un renouvellement épistémologique qui l'engage dans une entreprise originale. La même année, la fictionalisation du regard moral subit la contamination de l'épistolaire dans les *Lettres persanes* (1721), où Montesquieu joue sur la discontinuité intrinsèque du dispositif épistolaire et sur la mise en place d'une tension cognitive visant à produire un effet d'étrangement. Le parcours proposé par C.-O. Stiker-Métral s'est enfin arrêté sur la décennie 1730, où l'on relève une autre forme de discontinuité due au déplacement du regard d'un personnage-spectateur. Teintées du souvenir de La Bruyère, des « galeries de personnages », déjà présentes dans le *Gil Blas* de Lesage (IV, 8) ou dans la lettre 48 d'Usbek à Rhédi, apparaissent chez Crébillon (*Lettres de la Marquise de M****, XIX) ou encore chez Marivaux (*Le Paysan parvenu*), coïncidant avec des moments d'« expérience », en particulier dans le roman-mémoires. Les portraits révèlent ainsi une compétence du narrateur, qui ne manque pas d'interroger sur l'usage de ce savoir. Ce parcours dense et stimulant a bien montré, en somme, comment s'est opéré un renouvellement du discours moral dans la première moitié du siècle à la faveur de nouvelles postures auctoriales, de nouvelles formes livresques, et de nouveaux types d'autorité.

La communication de Christophe Schuwey s'est également centrée sur la réception de La Bruyère dans le premier 18^e siècle en ouvrant un questionnement sur les enjeux d'une « dématérialisation » des *Caractères*. Si les *Caractères* comptent parmi les ouvrages classiques les plus liés à la matérialité, avec pas moins de huit éditions entre 1688 et 1694 – dont chacune est une publication à part entière, une « écriture de l'actualité », et non l'ébauche d'une œuvre en devenir – il s'avère que le 18^e siècle a très vite opéré une « dématérialisation » du texte visant à transformer l'ouvrage en une œuvre stabilisée. En conséquence, l'histoire éditoriale des *Caractères*, et les différentes strates qui constituent le texte, ont souvent été effacées. Il s'agissait d'abord de détacher l'ouvrage de toute lecture circonstancielle qui refuserait aux *Caractères* le statut de « classique », mais aussi de préserver l'*ethos* d'un auteur qui, en multipliant les éditions de son vivant, risquait de passer pour un écrivain mercenaire agissant par opportunisme et appât du gain. Détachées de toute circonstances particulières, les remarques de La Bruyère pouvaient alors devenir des vérités générales. C. Schuwey a cependant souligné que la réalité éditoriale était tout autre au tournant du siècle et que, pour nombre de contemporains, les *Caractères* dans leur ultime édition ne sont pas une œuvre achevée. Aussi bien la *Suite des Caractères* n'est-elle pas séparée de

l'original dans la 12^e édition de 1712, de sorte qu'il n'est plus possible de savoir que cette suite est apocryphe. Par ailleurs, la multiplicité des éditions en circulation atteste que les lecteurs ne lisent pas tous le même livre. Ce n'est qu'au début des années 1730 qu'un éditeur reconnu, Pierre Coste, propose pour la première fois un texte, résultat d'un travail d'édition critique visant à restaurer l'image d'un livre défiguré par les éditions successives. Il n'en reste pas moins que le lecteur du 18^e siècle n'est pas en mesure d'identifier avec précision ce qui change d'une édition à l'autre ; or l'enjeu est de taille puisque le système moderne, qui indique les différentes « couches » du texte (système en usage depuis le 19^e siècle), modifie profondément notre lecture des *Caractères*. Paradoxalement, la dématérialisation numérique qu'implique la nouvelle édition critique en cours de réalisation (Projet Caranum, MSHB) pourra sans doute contribuer, de façon plus nette encore, à une re-matérialisation des *Caractères*.

Les communications suivantes ont envisagé le dialogue qui s'établit entre La Bruyère et des imitateurs plus ou moins fidèles à leur modèle dans la seconde moitié du 18^e siècle et au début du 19^e siècle (Louis-Antoine Caraccioli, Mme de Puisieux, Mme de Genlis).

Martine Jacques a proposé une réflexion sur la « réécriture actualisante » de La Bruyère par Louis-Antoine Caraccioli (1719-1803), pédagogue et polygraphe fécond dont l'œuvre polymorphe entretient un rapport particulier avec le style et la pensée de l'auteur des *Caractères*. Son intervention s'est d'abord concentrée sur la critique sociale de Caraccioli et sur sa technique du portrait qui s'inspire à l'évidence de celle de son prédécesseur. Le pastiche de La Bruyère (dans *Les Caractères de l'amitié*, 1760, ou encore dans le *Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux*, 1768) se comprend dans un cadre plus général d'usage des genres brefs et mondains destiné à mobiliser, dans une perspective apologétique, un public qui se détourne des ouvrages classiques. Le modèle des *Caractères* représente ainsi l'union possible entre un regard chrétien sur le monde et une forme séduisante pour le lecteur moderne. Mais la présence de La Bruyère chez Caraccioli s'explique aussi par une communauté de vues concernant la « psyché humaine » ainsi que « l'ordre social et divin ». Aussi M. Jacques a-t-elle esquissé un rapprochement entre la lecture sociale du monde propre à Caraccioli et la pensée du « Petit Concile ». La réécriture de La Bruyère par Caraccioli n'en implique pas moins, comme l'a montré la dernière partie de cette communication, une adaptation à son époque et à ses lecteurs ; d'où certaines difficultés et contradictions qui révèlent des ruptures au-delà d'une fidélité affichée.

Les emprunts à La Bruyère sont paradoxalement plus discrets dans les *Caractères* de Madeleine de Puisieux (1750-1751), au point qu'il est possible de se demander avec Laurence Vanoflen si cette œuvre ne présente pas un cas d'« imitation opportuniste ». De fait, la veine moraliste n'est pas complètement passée de mode en 1750, et le choix d'un titre aussi évocateur indique peut-être une stratégie auctoriale de la part d'une autrice cherchant à se faire une place dans la République des Lettres en pratiquant un genre ouvert à son sexe. De La Bruyère, Madeleine de Puisieux retient moins les portraits que les réflexions, qu'elle prolonge avec un regard amusé et critique, tout en affichant un goût pour les effets de « chute » qui rappellent l'art de son prédécesseur. L'anthropologie et l'éthique qui sous-tendent les *Caractères* de Mme de Puisieux sont cependant bien ancrées dans leur époque, et l'on observe qu'une perspective laïque orientée vers le bonheur et le devenir s'est substituée à la perspective chrétienne, tandis que les « penchants » et les passions des hommes font désormais l'objet d'une tranquille acceptation. C'est enfin un regard « situé », féminin et individuel, qui donne

son originalité au livre de Madeleine de Puisieux, où la part de l'expérience individuelle révèle une inflexion décisive.

La filiation avec La Bruyère est plus directement assumée dans le cas de Mme de Genlis, dont le dialogue avec l'auteur des *Caractères* a été étudié dans la dernière communication de cette session. Juan Manuel Ibeas a cependant souligné que cette filiation s'inscrivait dans un contexte de rupture historique, Genlis s'adressant à un public en constante évolution. L'influence de La Bruyère a été successivement étudiée dans *Le Petit La Bruyère* (1799) – où l'autrice cherche à restaurer un ordre moral après les excès de la période révolutionnaire – dans l'édition annotée des *Caractères* publiée en 1812 – où elle se pose comme une médiatrice entre le classicisme et les lecteurs de la fin de l'Empire – et enfin dans le *La Bruyère des domestiques* (1828), qui marque une extension sociale de la morale classique sous la Restauration. Plus didactique que satirique, l'œuvre pédagogique de Genlis use de La Bruyère comme d'un modèle littéraire et moral qu'elle n'hésite pas à infléchir, en accompagnant par exemple ses propres portraits de leçons morales explicites (contrairement à La Bruyère qui laisse son lecteur penser par lui-même), ou en adaptant la satire aristocratique à la pédagogie démocratique qui s'affirme au tournant du 19^e siècle.

Les deux communications suivantes se sont intéressées aux lectures de La Bruyère au 18^e siècle. Stéphanie Géhanne Gavoty s'est focalisée sur le cas de Voltaire lecteur de La Bruyère, en proposant d'abord un examen des annotations contenues dans l'exemplaire des *Caractères* possédé par Voltaire et conservé à Saint-Petersbourg. Ces marques de lecture, qui sont d'au moins trois mains différentes, révèlent un premier rapport au texte de La Bruyère, qui est de l'ordre de l'appropriation intellectuelle par l'annotation, en vue d'un réemploi possible. Ce sont ensuite les mentions de La Bruyère dans les jugements de Voltaire historien de la littérature qui ont été envisagées, notamment dans *Le Temple du goût* et dans *Le Siècle de Louis XIV*, où La Bruyère se voit placé dans un parallèle ou comparé à un autre auteur qui tend à prévaloir sur lui. S. Géhanne a enfin examiné des cas d'« assimilations » et d'appropriations indirectes du texte de La Bruyère qui affluent parfois sous la plume de Voltaire critique littéraire, malgré l'autonomie intellectuelle que revendique celui-ci par rapport à son prédécesseur. Ainsi, comme La Bruyère, Voltaire reproche à Corneille un style de « déclamateur », et reproduit une remarque des *Caractères* au sujet de l'effet de la tragédie dans son commentaire de *Nicomède*. Malgré de tels emprunts, l'influence véritable de La Bruyère reste cependant minorée au profit de l'*ethos* de critique moderne que Voltaire est soucieux de préserver.

Béatrice Guion a étudié plus largement la réception critique de La Bruyère dans la pensée des Lumières, en insistant sur son caractère ambivalent. S'impose assez vite une dissociation entre le penseur et le styliste, ou le peintre et le philosophe, qui invite à une réflexion sur le statut du moraliste. Les jugements du 18^e siècle sur la pensée de La Bruyère s'avèrent dans l'ensemble assez sévères, et l'auteur des *Caractères* se voit parfois englobé dans la condamnation globale des moralistes chrétiens du siècle précédent. Diderot reproche ainsi à La Bruyère une vision pessimiste de l'homme et un recours à la satire que les auteurs du 18^e s'accordent généralement à condamner, tout en la pratiquant eux-mêmes à l'occasion. On reconnaît cependant à La Bruyère le talent de l'observation et de la peinture, mais c'est souvent pour conclure, à l'instar de Vauvenargues, à la supériorité du peintre sur le philosophe. Le style lui-même – dont on salue l'innovation, la variété, et l'expressivité – est pourtant repris par certains critiques qui, tels d'Olivet, le jugent guindé et obscur à force de vouloir être énergique

et « serré ». En définitive, Marivaux, dont B. Guion a rappelé qu'il a fait l'objet de critiques similaires, reste l'un des seuls esprits du temps à ne pas méconnaître le lien qui unit le style et la pensée chez l'auteur des *Caractères*.

C'est justement du rapport complexe entre Marivaux et La Bruyère qu'il a été question dans la communication de Nicolas Fréry, par laquelle s'est ouverte la seconde journée de ce colloque. L'auteur des *Caractères sur les habitants de Paris* (1717-1718) est-il un « Théophraste moderne » ? Ses contemporains ont pu, en effet, lui attribuer cette étiquette, que le principal intéressé s'est empressé de rejeter dans une lettre adressée au rédacteur du *Mercur* en octobre 1717. Si Marivaux peut apparaître comme un Théophraste moderne, ce n'est qu'au sens précis que ce mot prend pendant la Querelle ; toujours est-il que le risque de simplification est grand. Il convient ainsi de rappeler que l'anthropologie fixiste des *Caractères* s'oppose à la science du cœur élaborée par Marivaux, bien que celle-ci puisse rejoindre les voies qu'avait frayées La Bruyère, notamment dans le chapitre « Du cœur ». La célèbre remarque 17, sur l'inconstance des hommes et la légèreté des femmes, apparaît ainsi à l'arrière-plan du débat épineux porté sur scène dans *La Dispute*. Encore faut-il souligner l'existence de médiations entre La Bruyère et Marivaux : celle de Dufresny, notamment, ou encore celle d'Addison (grand lecteur des *Caractères*) dans les différents journaux inspirés du *Spectator*. De façon générale, si l'on peut noter des convergences, jusque les portraits présents dans *La Vie de Marianne* ou dans *Le Paysan parvenu*, un écart irréductible subsiste entre l'esthétique et l'anthropologie des deux auteurs, ce qui n'a pas empêché Marivaux de recueillir une théâtralisation de l'écriture et de la vie sociale héritée du moraliste classique.

Poursuivant l'enquête sur le dialogue entre La Bruyère et les auteurs du 18^e siècle, Pierre Lyraud a examiné le rapport ambivalent de Diderot à l'auteur des *Caractères*, tel qu'il se manifeste dans l'ensemble de l'œuvre du philosophe, depuis la traduction de l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury (1745) jusqu'à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* (1778). Tout au long de sa vie, Diderot n'aura de cesse de naviguer entre admiration et contestation pour La Bruyère, qui représente à ses yeux un modèle de style tout autant qu'un « misanthrope sublime » (pour reprendre la formule appliquée à Pascal) dont la morale austère ne saurait porter le lecteur à la vertu. Malgré la complexité du rapport qui s'établit entre les deux auteurs sur le plan de la morale, la discontinuité qui caractérise l'écriture des *Caractères* (comme celle des *Maximes* et des *Pensées*) reste pour Diderot une source d'inspiration pour le style, mais aussi une ressource pour la pensée, tant « la morale a plus d'énergie par pensées détachées » (*Essai sur les règnes...*, addition de 1782). Chez Diderot, pour qui l'énergie du langage est inversement proportionnelle à sa quantité, la compression de la langue s'allie paradoxalement à l'amplification, si bien qu'il est possible d'être à la fois « copieux et compact ». Or le modèle le plus pertinent à cet égard est peut-être La Bruyère, représentant d'un point d'équilibre dont s'inspire notamment le *Neveu de Rameau* en associant l'impératif d'une phrase courte au refus de la pointe. Au carrefour du « discontinu maîtrisé » et du « narratif en puissance », le modèle des *Caractères* informe aussi la pratique du portrait chez Diderot, comme en témoignent le portrait initial du *Neveu de Rameau* ou encore celui de M^{lle} Boileau dans les *Lettres à Sophie Volland* (lettre du 18 août 1765). C'est enfin un La Bruyère prolongé et « orientalisé » dans le chapitre XXV des *Bijoux indiscrets* qui a retenu l'attention de P. Lyraud, suscitant notamment un rapprochement avec *Ah quel conte !* de Crébillon.

Damien Crelier s'est ensuite proposé de faire le point sur la présence des *Caractères*

dans les *Mémoires* de Saint-Simon. Si le mémorialiste se voit fréquemment rapproché de La Bruyère du fait de sa pratique du portrait, ce n'est pas cet aspect qui importe le plus dans ce dialogue. Aussi D. Crelier s'est-il attaché à observer la récupération de certaines formules érigées au rang de « bons mots » par Saint-Simon, comme le fameux être d'après un Grand, que l'on trouve à l'origine dans le portrait de Pamphile (« Des grands », §50), – et que Saint-Simon reprend à deux reprises à propos de Dangeau, dans la chronique de 1706 et dans celle de 1720, – ou encore le sa vie est un roman emprunté au portrait de Straton. De façon générale, La Bruyère occupe un « statut d'exception » chez Saint-Simon, dont les *Mémoires* dialoguent très peu avec les œuvres littéraires contemporaines et antérieures. Une certaine prédilection pour des énoncés détachés ou des « micro-cellules anecdotiques » issus des *Caractères* se manifeste en effet chez le mémorialiste. Or le rapport de Saint-Simon à La Bruyère, selon D. Crelier, n'est pas purement livresque, mais vraisemblablement tributaire d'une médiation orale et d'un travail d'extraction qui n'est pas nécessairement imputable à Saint-Simon lui-même. De sorte que la présence des *Caractères* dans les *Mémoires* engage plus largement une réflexion sur la question du « dialogisme », et sur la façon dont l'écrit peut retourner à l'écrit après une circulation dans l'espace de la conversation.

Cette session consacrée au dialogue entretenu par certains auteurs du 18^e siècle avec La Bruyère s'est achevée avec la communication de Françoise Gevrey sur Levesque de Pouilly. Aucune référence directe aux *Caractères* n'est présente dans la *Théorie des sentiments agréables* (1736-1749) ; toujours est-il qu'on relève des sujets ou des réflexions communs (sur la morale, sur l'éloquence, sur le rôle du souverain...), même si les objectifs des deux auteurs diffèrent. Aussi F. Gevrey a-t-elle souligné que la rupture n'est pas aussi radicale qu'on le pense d'habitude entre les moralistes classiques et ceux des années 1740-1750. Il n'en reste pas moins que les publics visés par les deux ouvrages appellent des différences de méthode ; de sorte que Levesque de Pouilly renonce à convaincre ses lecteurs de se corriger en adhérant à des principes, et choisit de faire partager une vision positive de la société en légitimant le plaisir et en rehaussant les vertus de l'homme. S'inscrivant dans un vaste effort de réhabilitation de la nature humaine, la *Théorie des sentiments agréables* annonce ainsi une nouvelle anthropologie qui commande une nouvelle science des mœurs.

La communication de F. Gevrey offrait une transition opportune aux trois derniers intervenants de la journée, dont les communications ont traité de l'articulation entre « nouvelle science de l'homme » et « nouvelle science des mœurs » chez des auteurs du 18^e siècle qui se réfèrent à La Bruyère, le réécrivent, ou se nourrissent de sa pensée.

Charles Pinot Duclos est assurément du nombre de ces auteurs pour qui la référence à La Bruyère est centrale. S'inscrivant dans la tradition de l'observation morale et du style « percutant » des moralistes, il propose avec les *Confessions du comte de **** un « roman-liste » divisé, comme les *Caractères*, en seize chapitres qui apparaissent comme une illustration romanesque des remarques contenues en particulier dans « Des femmes ». À une époque où les nombreuses imitations des *Caractères* commencent à lasser, l'ouvrage de Duclos, comme l'a rappelé Carole Dornier, fait exception. L'auteur des *Confessions du comte de **** s'achemine cependant vers une « nouvelle science des mœurs », marquée chez lui par une volonté de définition et de distinction de termes apparentés, qui s'affirme dans l'ensemble de l'ouvrage. Dans le sillage de Locke, pour qui la morale, comme les mathématiques, est capable de démonstration, Duclos est à la recherche de certitudes en ce domaine ; d'où peut-être le choix d'un style démonstratif qui s'écarte de La Bruyère par un refus de l'implicite et la suggestion.

Au reste, Duclos prend ses distances avec la tradition du siècle précédent en critiquant le « rire moraliste », qui tend à avilir l'homme, mais aussi à promouvoir une forme de « conformisme mondain » en ridiculisant toute infraction contre la mode. Contre la critique mondaine qui raille les « beaux esprits » et encourage la peur du ridicule, Duclos promet en somme une morale de l'utile, qui prend acte de la montée en puissance des « gens de lettres » et du rôle nouveau qu'ils sont amenés à jouer dans la formation d'une opinion publique.

Plus enclin à célébrer les vertus du pathétique que celles de la satire, le 18^e siècle n'a pas été insensible à la peinture de « certains animaux farouches » offerte par La Bruyère dans la remarque 128 de « De l'homme ». Aussi Damien Fortin a-t-il mené une enquête visant à repérer les quelques cas – finalement assez rares – de reprise et de réécriture de cette remarque dans la littérature du 18^e siècle. Si cette description pittoresque des paysans de France ne connaîtra une fortune et une postérité importante qu'à partir du siècle suivant, on relève déjà quelques exemples de réappropriation de ce texte dans les mémoires posthumes de Meslier, dans l'« Épître à Henri IV » de Voltaire (1765), ou encore dans le *Traité philosophique et politique sur le luxe* de Pluquet (1786). Bien qu'il soit hasardeux de faire de La Bruyère un précurseur des Lumières, il est de fait que certains lecteurs ont mobilisé cette remarque pour rendre sensible l'extrême inégalité des conditions et la double inhumanité des hommes, celle des riches qui exploitent, et celle des pauvres qui sont exploités. L'usage des *Caractères* par Meslier constitue ainsi un « cas paradoxal de filiation littéraire et idéologique » (Roland Desné), puisque l'indignation devant la misère sociale que suscite la peinture des « animaux farouches » nourrit chez le curé athée et révolutionnaire l'indignation devant l'institution religieuse. Voltaire, porté lui aussi par le « zèle du bien public », exploite à son tour l'anamorphose qui assimile les hommes à des bêtes sauvages afin d'évoquer le sort misérable des communautés jurassiennes, dans une pièce de circonstance qui anticipe sur les combats menés par le philosophe en faveur des serfs du mont Jura au cours de la décennie suivante. Semblablement, Pluquet, dans sa critique des effets pernicioeux du luxe, se réapproprie la remarque de La Bruyère pour rappeler le « sentiment de l'humanité secourable » que tend à étouffer la profusion des richesses.

S'opposant également aux apologistes du luxe, Rousseau, à qui la dernière communication a été consacrée, a pu se souvenir des remarques des *Caractères* engageant une condamnation éthique du faste, ou une critique politique du luxe comme instrument d'asservissement du peuple (« Du Souverain ou de la République », §3 ; « De la Cour », §12 ; « Des Biens de Fortune », §34, etc.) ; encore faut-il noter que ces éléments, qui participent de la pensée sociale catholique du « Petit Concile », sont aussi redevables à Fleury, et surtout à Fénelon – référence bien plus centrale pour l'auteur d'*Émile*. Christophe Martin a toutefois rappelé que l'intertexte de La Bruyère était manifeste dans la *Nouvelle Héloïse*, principalement dans les lettres parisiennes de Saint-Preux, où la présence des *Caractères* s'explique certes, en partie, par la médiation des *Lettres persanes*. Mais cet examen de la place de La Bruyère chez Rousseau visait surtout à faire comprendre pourquoi, en dépit d'un goût marqué pour les *Caractères*, la pensée du moraliste devait faire l'objet d'une « récusation principielle » chez le philosophe qui a le plus contribué, au 18^e siècle, à l'avènement d'une nouvelle science de l'homme. Malgré certaines convergences, qui concernent notamment le rôle attribué à l'observation, ou même le tour « aphoristique » de l'écriture, les *Caractères* demeurent pour Rousseau une référence, et non un modèle. Aussi convient-il de souligner le rôle décisif de la note infrapaginale que place l'éditeur fictif de la *Nouvelle Héloïse* (Rousseau, donc) au début

de la séquence contenant les lettres parisiennes de Saint-Preux (II, 14) ; marquant une prise de distance, cette note révèle que Rousseau récuse les « lieux communs usés » et les « observations triviales » de ces lettres qui, par le dispositif satirique qu'elles mettent en place, rappellent la manière de La Bruyère. Théologiquement, moralement, Rousseau ne pouvait que récuser les moralistes chrétiens du 17^e siècle ; et s'il préfère La Bruyère à La Rochefoucauld, il n'en reste pas moins que la science des moralistes représente pour lui, comme l'a souligné C. Martin, un « obstacle épistémologique » à la connaissance de l'homme. De sorte que le discours moraliste exemplairement illustré par La Bruyère participe doublement, à ses yeux, d'un processus de dénaturation : d'une part, il accumule un faux savoir qui nous met hors d'état de connaître l'homme ; d'autre part, il fait parade d'un pseudo-dévoilement des apparences qui participe en réalité de la société de spectacle qu'il s'agit de dénoncer. Aussi bien le philosophe entreprend-il de dévoiler, dès le *Second Discours*, ce que l'œil du moraliste empêche de mettre au jour : l'homme de la nature.

Ces deux riches journées ont ainsi bien couvert les différents modes de réception, d'actualisation et de réappropriation des *Caractères* au cours d'un long 18^e siècle pour qui La Bruyère demeure une référence centrale, que ce soit pour l'acuité de son regard, l'énergie de son style coupé, la force de ses portraits, ou sa capacité à faire penser son lecteur par un déplacement de point de vue qui offre de nouvelles perspectives à la science des mœurs, si ce n'est à la connaissance de l'homme.

Mathias VIDALES
CELLF – Sorbonne Université

Appel à contribution

• **Diderot, Voltaire et l'encyclopédisme : Écrire, transmettre et illustrer les savoirs.** Journées internationales jeunes chercheuses et chercheurs Diderot-Voltaire 2027. Genève et Ferney-Voltaire, 27-28 mai 2027.

Les sociétés Diderot et Voltaire se sont associées pour créer des « Journées internationales jeunes chercheuses et chercheurs Diderot-Voltaire », dont la première édition a eu lieu en 2019 à Langres, la ville natale de Diderot (« Diderot et Voltaire sans frontières »), puis à Ferney et Genève en 2023 (« Étudier Voltaire et Diderot aujourd'hui, nouveaux questionnements ? ») et dont la dernière s'est déroulée, selon un principe d'alternance, à nouveau à Langres en 2025 (« Voltaire, Diderot et les arts »).

Ces journées, auxquelles sont associés de nombreux partenaires universitaires et institutionnels, se veulent un moment privilégié d'échange où les jeunes chercheuses et chercheurs intéressés par deux des figures les plus emblématiques des Lumières viennent confronter leur approches et leurs curiosités en profitant de l'éclairage de chercheurs confirmés.

Elles s'adressent aux doctorantes et doctorants, ainsi qu'aux docteurs et docteurs de toute nationalité ayant soutenu leur thèse dans les cinq années précédant l'événement. Une prise en charge totale des frais d'hébergement est prévue, et, selon la situation des candidates et candidats, notamment étrangers, une prise en charge partielle du transport pourra être envisagée. Les candidats retenus sont invités à anticiper les éventuelles questions relatives aux visas. Seront privilégiées les jeunes chercheuses et chercheurs n'ayant jamais participé à l'une des éditions de ces Journées. La langue de

ces rencontres est le français.

Pour leur quatrième édition, les Journées internationales jeunes chercheuses et chercheurs Diderot-Voltaire mettent à l'honneur les rapports qu'entretiennent ces deux écrivains avec l'*Encyclopédie* et l'encyclopédisme. Dans le sillage des derniers colloques, manifestations et publications portant sur l'un ou l'autre de nos auteurs sur cette question (Olivier Ferret, *Voltaire dans l'« Encyclopédie »*, Paris, Société Diderot, coll. « L'atelier autour de Diderot & de l'*Encyclopédie* », 2016) ; Christiane Mervaud, « Voltaire juge des encyclopédistes », *Revue Voltaire*, 21, 2021, p. 239-258 ; Larissa L. Albina, « Voltaire lecteur de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 6, 1989. p. 119-130), on se propose de baliser sans exclusive cette vaste question.

L'étudiant en lettres, en effet, s'étonne d'apprendre la faible contribution de Voltaire à l'œuvre magistrale des Lumières, que Voltaire incarne pourtant, à savoir l'*Encyclopédie* dirigée par Diderot et D'Alembert. Il s'en étonne plus encore lorsqu'il découvre les nombreuses œuvres alphabétiques de Voltaire et constate même leur multiplication, et leur lien, de contradiction, de réserve ou d'hommage avec l'entreprise pionnière, comme en témoigne éloquemment la dernière production en ce genre, les *Questions sur l'Encyclopédie* (1770-1772).

Cet apparent paradoxe peut-il s'expliquer ? La correspondance échangée entre ces deux grands penseurs l'éclaire-t-elle ? La confrontation des articles donnés par Voltaire pour l'*Encyclopédie* avec ceux des diverses œuvres alphabétiques apporte-t-elle des éléments de réponse (qu'on pense à « Esprit » ou « Goût » ou encore « Hémistiche », articles de Voltaire pour l'*Encyclopédie* et entrées des *Questions sur l'Encyclopédie*) ? Faut-il plutôt avancer des critères matériels, opposant le livre « portatif » à l'in-folio de bibliothèque ? ou d'autres relevant de la possible censure de l'*Encyclopédie* d'abord publiée avec privilège, alors que Voltaire pratique plus souvent la clandestinité ? Faut-il envisager des critères intellectuels, le projet encyclopédique engageant une écriture collective, que Voltaire, exilé puis isolé à Ferney, ne put mener plus avant aux côtés de ses « frères » parisiens, mais qu'il déploya autrement, au sein de l'atelier d'écriture que fut aussi Ferney (les *Questions sur l'Encyclopédie* ont ainsi bénéficié, entre autres, des apports de Christin) ?

Peut-on lever le paradoxe en rappelant que la discontinuité du dictionnaire, qui n'appelle pas de lecture suivie, relève d'une méthode réfléchie de diffusion des Lumières ? ou encore que le « désordre de l'ordre alphabétique » n'est que « prétendu », comme l'affirme Diderot dans le *Prospectus de l'Encyclopédie* ? Ou enfin que les combats de Voltaire contre l'infâme ont pour cible les adversaires mêmes de l'*Encyclopédie* ? À ce titre, il pourrait être intéressant d'examiner chez les anti-Lumières les éventuelles associations entre Diderot et Voltaire, et de saisir ainsi une réception parallèle de leur œuvre alphabétique. Dans une perspective inverse pourrait être aussi exploré le dialogue de ces deux « encyclopédistes » avec leurs prédécesseurs, Bayle au premier chef (voir notamment l'entrée « Bayle » dans les *Questions sur l'Encyclopédie*). Les travaux de Marie Leca-Tsiomis ont mis en évidence l'importance de la compilation dans la production d'un dictionnaire, et exemplairement pour l'*Encyclopédie* l'apport minoré du dictionnaire de Trévoux à côté de celui, ostensible, de la *Cyclopaedia* de Chambers ; de même les dernières éditions des *Questions sur l'Encyclopédie* en ont éclairé la genèse, en particulier l'utilisation de matériaux réunis au fil des lectures.

La contribution de Diderot à l'*Encyclopédie*, quant à elle, a fait l'objet de deux monographies de référence (Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, 1962

[rééd. Albin Michel, 1995] ; Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie : Diderot, de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Voltaire Foundation, Oxford, 1999 [rééd. 2008]), et son étendue se mesure plus précisément désormais. Elle recèle cependant encore de nombreuses perspectives d'étude, surtout si l'on tient compte des attributions nouvelles qu'on a pu lui faire de nombreux articles sous le désignant de « grammaire ». La centralité de l'activité encyclopédique dans la pratique intellectuelle de Diderot peut être explorée aussi bien dans son intérêt pour toutes les dimensions du travail humain (dont les arts et métiers, dans les planches notamment, témoignent éloquentement) qu'à travers la comparaison avec ses autres œuvres (comme les Salons par exemple). L'*Encyclopédie* trace (et porte la trace de) ses affinités avec ses relations de tête et de cœur (Rousseau, Grimm, mais aussi d'Holbach, Naigeon ou Jaucourt), tant chez Diderot la cause de l'*Encyclopédie* est devenue une passion.

Si les participants sont appelés à creuser l'une de ces propositions, ils peuvent aussi en envisager d'autres : ne serait-il pas pertinent de confronter, par exemple, la pensée de Diderot et celle de Voltaire sur des notions aussi centrales que le goût (on songe à « Laideur », article de Diderot, et à « Goût » dans les *Questions sur l'Encyclopédie*), les arts, l'autorité politique (fameux article de Diderot), l'histoire de la philosophie (champ balisé par Diderot à partir de Brucker), l'histoire religieuse (« Jésus-Christ », « Mosaique et chrétienne philosophie », « Jésuite », sont attribués à Diderot), voire sur d'autres notions, telles que les substantifs « intolérance » et « ignorance », ou les adjectifs « vulgaire » ou « véritable » ? De même on peut suivre les intermédiaires de ce dialogue entre Diderot et Voltaire encyclopédistes, en s'intéressant aux figures de D'Alembert ou Damilaville, qui ont été si importants, dans des registres différents, pour l'un et l'autre.

Les propositions de communication, en français (une page environ), seront accompagnées d'une présentation académique. Elles devront parvenir au plus tard le 30 septembre 2026 par mail aux organisateurs aux adresses suivantes : stephanie.gehanne-gavoty@sorbonne-universite.fr et alain.sandrier@unicaen.fr

Comité scientifique et organisation : Flávio Borda D'Água (Bibliothèque de Genève), Stéphanie Géhanne Gavoty (Sorbonne Université), Élise Pavy (Univ. Bordeaux-Montaigne), Alain Sandrier (Univ. de Caen Normandie), Charles Vincent (Univ. polytechnique des Hauts-de-France), Caroline Warman (Univ. d'Oxford), Caroline Jacot Grapa (Univ. de Lille) et François Jacob (Univ. de Lyon 3, IUF).

Sont également prévues au programme de ces journées des conférences plénières et une visite des collections des Délices-Bibliothèque de Genève. Les revues des *Cahiers Voltaire* et des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* sont susceptibles d'accueillir certaines contributions dans leurs prochaines livraisons.

François MOUREAU (1944-2026)

Celui qui nous a quittés le 4 mars 2026 était un grand spécialiste du 18^e siècle qu'il a su explorer dans presque toutes ses particularités. Après des études supérieures à la Sorbonne, il devient agrégé de Lettres modernes en 1968 ; il enseigne au lycée Claude Bernard (Paris), puis entre dans l'enseignement supérieur à l'Université de Haute-Alsace où il exerce comme assistant, maître-assistant, et professeur après avoir soutenu en 1977 à la Sorbonne sous la direction de Robert Garapon sa thèse de doctorat d'État sur Dufresny, qui a fait émerger la figure d'un auteur atypique alors oublié (prix Biguet de l'Académie française en 1980). Il est ensuite professeur à l'Université de Bourgogne (1984-92), ce qui lui donne l'occasion de s'intéresser à des auteurs dijonnais comme Piron ou de Brosses, avant d'être élu professeur à la Sorbonne entre 1992 et 2012, succédant à Robert Mauzi. Il a exercé des fonctions administratives dans toutes ces universités, a été membre du CNU et expert de la DGRI au Ministère de la Recherche. Il a fait partie de plusieurs sociétés, comme la Société d'Histoire du Théâtre ou la Société des Textes Français Modernes. Il a aussi entretenu de nombreuses relations internationales pour des conférences ou des séminaires, notamment avec le Canada, l'Italie, la Tunisie, la Russie, le Brésil, la Belgique, l'Allemagne, l'Irlande et la Chine.

Sa recherche s'est développée à partir de la découverte d'un manuscrit du *Journal de Voyage* de Montaigne, un auteur important pour les Lumières, à une époque où la littérature de voyage n'était pas vraiment reconnue. Cet intérêt va se confirmer par des liens avec le CIRVI de Turin, puis la direction d'une collection « Littérature des voyages » (Champion /Klincksieck) avant qu'il fonde et développe à la Sorbonne jusqu'à sa retraite le Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages (CRLV) qui compte aujourd'hui 1.200 chercheurs avec une revue, *Astrolabe* ; il a créé la collection « Imago Mundi », et a rassemblé en 2005 une partie de ses travaux dans *Le Théâtre des voyages*. Il assure la direction des PUPS entre 2000 et 2012 : il aimait à rappeler que son bureau de la rue Serpente était à l'emplacement de celui du libraire Panckoucke.

François Moureau est l'auteur de plus dix livres, d'autant d'éditions, de 25 collectifs et d'au moins 250 articles qui prouvent l'ampleur de ses domaines de recherche. Il a mis à jour le *Dictionnaire des lettres françaises* de Greuter pour le 18^e siècle. En collaborant à l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire pour une série de sujets, notamment les *Conseils à un journaliste* ou des articles des *Questions sur l'Encyclopédie*, il a contribué à la connaissance des Lumières, comme lorsqu'il a publié *Le Roman vrai de l'Encyclopédie* (Gallimard, 2010) où il étudie l'histoire de cet ouvrage avec de nombreuses illustrations. C'est « un autre Marivaux » qu'il a voulu dévoiler à partir de ses journaux et des influences du style italien. Il a aussi analysé les difficultés d'attribution de *Thérèse philosophe*, un livre sulfureux qu'il a édité dans la collection « Lire le Dix-huitième siècle ». Sensible à la musique et à la peinture, il a mis Watteau en valeur dans des expositions et dans un livre, puis élargi sa réflexion avec *Le goût italien dans la France rocaille*. Les lecteurs de Robert Challe lui doivent beaucoup, surtout pour avoir découvert un manuscrit complet des *Difficultés sur la religion* qui a donné lieu à une édition permettant de préciser la pensée critique de l'auteur. Parallèlement, François Moureau a participé à l'inventaire des manuscrits clandestins et à la revue *La Lettre clandestine*.

Son intérêt pour le journalisme fut aussi déterminant : il a collaboré aux dictionnaires des journaux et des journalistes initiés par Jean Sgard. Il a surtout fait avancer la connaissance de ce genre d'écrit en composant le *Répertoire des nouvelles à la main* (1999) et en repérant une bonne part des caricatures de journalistes et de nouvellistes au théâtre. Son immense collection intègre les seuls exemplaires connus de périodiques éphémères de la première moitié du 18^e siècle. Son apport est essentiel pour comprendre que les grandes tendances du journalisme ne commencent pas avec le 19^e siècle. Un bel ouvrage lié à l'histoire du livre, *La Plume et le plomb*, couronné par l'Académie, rassemble l'essentiel des recherches de François Moureau en montrant comment le manuscrit et l'imprimé ont cohabité au siècle des Lumières.

Il fut membre du conseil d'administration de la SFEDS pendant des années et participa aussi au comité de rédaction de *Dix-Huitième Siècle*. Il a montré sa curiosité et son souci de l'information dans les nombreux comptes rendus qu'il a rédigés pour notre revue. Ses recherches diverses prouvent à la fois son ouverture d'esprit et la cohérence de ses objectifs. Il a encadré de très nombreuses thèses. Il était un collègue exigeant mais souriant, attentif au travail des jeunes chercheurs, toujours prêt à répondre aux questions et à montrer ses collections. C'était un vrai plaisir pour ceux qui aimaient les livres de parcourir les allées d'un salon du livre ancien avec ce grand bibliophile.

Françoise GEVREY

Michel MERVAUD (1929-2026)

Né à Chaniers (Charente Maritime) le 14 juillet 1929, Michel Mervaud appartient à la génération des grands témoins du siècle, au même titre que ses collègues russisants Michel Aucouturier, André Monnier (nés en 1933) ou Georges Nivat (né en 1935). Leur expérience vécue englobait la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre froide, la chute de l'URSS et, pour certains, l'invasion russe de l'Ukraine. Dix-neuviémiste en début de carrière, M. Mervaud se tourne progressivement vers le 18^e siècle pour réfléchir aux questions posées par son temps.

Michel Mervaud entre à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en 1957, pour sortir en 1961, doté d'un CAPES (par admissibilité à l'agrégation), avant d'obtenir son agrégation en 1963. C'est pendant cet intervalle de temps qu'il commence à publier les articles de recherche, en débutant avec « Herzen et la France de 1850 » (*La Pensée*, n° 82, 1958, nov.-déc., p. 85-94). Cette introduction à la publication d'une lettre écrite par le socialiste russe exilé à Nice annonce deux traits constamment présents dans les travaux de M. Mervaud par la suite : l'intérêt pour les idées et les mouvements révolutionnaires du 19^e siècle et le goût pour l'édition des documents historiques. Le duo Alexandre Herzen (1812-1870) – Nicolas Ogarev (1813-1877) est au centre de ces recherches dès les années 1960. Son mémoire de Diplôme d'études supérieures (1959) est consacré au premier (*L'influence de la pensée allemande sur Herzen jusqu'en 1847*), alors que sa thèse de doctorat d'État (1979) porte sur la pensée et l'action du dernier (*Socialisme et liberté. La pensée et l'action de Nicolas Ogarev (1813-1877)*, Publications de l'Université de Rouen, 1984). Enfin, leurs lettres inédites, ainsi que celles de Michel Bakounine constituent l'objet de la première édition critique dans l'œuvre de M. Mervaud (*Herzen, Ogarev, Bakounine, Lettres inédites*, Paris, Librairie des Cinq Continents, 1973).

L'Université de Rouen s'est dotée d'une chaire de langues slaves en 1968 et Michel Mervaud y est employé en tant qu'assistant dès son ouverture. Il y sera professeur et professeur honoraire par la suite. C'est dans la bibliothèque municipale de Rouen qu'il a découvert la relation de voyage de Jacques Jubé (1674-1745), ecclésiastique janséniste qui séjourna en Russie de 1728 à 1732. M. Mervaud publie ce manuscrit en 1992, sous l'intitulé *La religion, les mœurs et les usages des Moscovites* (SVEC, n° 294, Oxford, Voltaire Foundation). Cette édition critique concrétise l'émergence d'un nouveau chantier de recherche auquel M. Mervaud s'adonnera dans la dernière partie de sa carrière (qui dépassera d'une trentaine d'années sa retraite de l'enseignement supérieur) : récits de voyages en Russie, notamment au 18^e siècle, comme le *Voyage en Sibérie* de Chappe d'Autoiroche (2 vol., SVEC, 2004:03 et 2004:04).

C'est pourtant avant cette publication que le chercheur s'est intéressé au 18^e siècle, probablement stimulé par la collaboration avec Christiane Mervaud, la collaboration dont leur compte rendu du livre de Piotr Zaborov sur Voltaire et la littérature russe est le premier fruit (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 23, 1979, mars-juin, p. 504-506). Leurs études et éditions critiques des textes de Voltaire consacrés à l'Empire de Russie (*Anecdotes sur le czar Pierre le Grand* ; *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*) en est le sommet : les tomes 46 et 47 des *Œuvres complètes* éditées par la Voltaire Foundation en 1999 constitue une référence en matière d'érudition historique et rigueur philologique.

Dans son ensemble, l'œuvre de Michel Mervaud propose une histoire des idées et des représentations qui circulaient entre la France et l'espace russophone entre le 16^e et le 19^e siècle. Son activité de traducteur et de passeur (en particulier à travers les comptes rendus des travaux des collègues russes) a été fondamentale pour ce domaine d'études, multilingue et transnational par définition. Cette activité s'est déployée dans les pages de nombreuses revues spécialisées. M. Mervaud était un contributeur très régulier de la *Revue des études slaves* et ceci pendant plus de quarante ans. Son nom figure encore dans le comité d'honneur de cette revue.

Michel Mervaud est décédé le 12 mars 2026, à l'âge de 96 ans, au Bois-Guillaume, à proximité de Rouen.

Alexei EVSTRATOV

GEORGES BENREKASSA (1932-2026)

Georges Benrekassa est né à Marseille le 7 septembre 1932, et mort à Carpentras le 19 avril 2026.

Après une licence de philosophie à la Faculté de Paris, et un Capes de Lettres, il est nommé professeur certifié et accomplit son service militaire de 1959 à 1961 ; lauréat de l'agrégation de Lettres classiques en 1959, il devient professeur au lycée d'Orléans, puis au lycée Paul Valéry (1963). Il devient assistant de littérature française (fac. Lettres et sciences humaines de Paris) en 1966, puis maître-assistant en 1970. En rupture avec la Sorbonne, il participe à l'Université Paris VII, à la création de l'UER « Sciences des textes et documents » dont le programme inclut des cours intitulés « idéologies et littérature », « lecture linguistique » et « lecture psychanalytique ». Il soutient sa thèse d'État à Montpellier sur « Lumières et Histoire », sous la direction de Jacques Proust, en 1981. Il est élu professeur de littérature française à l'Université Paris VII en 1983,

où il exerça jusqu'à sa retraite en 1997.

G. Benrekassa a consacré la plupart de ses travaux au 18^e siècle – notamment à Montesquieu et à Diderot – sans négliger le 19^e voire le 20^e siècle. L'exceptionnel rayonnement de son séminaire à Paris VII – associé durant quelques années à Michèle Duchet et Jean M. Goulemot – s'accompagna de la direction de nombreuses thèses et habilitations, sur Diderot, Rousseau, Rétif, Sade, Saint-Martin, Tocqueville, Chateaubriand, etc.

Co-fondateur en 1987 de la « Société Montesquieu », il en fut le secrétaire général, sous la présidence de Jean Ehrard. Il fut également un membre actif de la Société Diderot. Connaisseur rare de l'*Encyclopédie* et de son éditeur qu'il nommait, sans se guinder le moins du monde, le « formidable tâcheron », il lui a consacré certaines de ses plus importantes études, dont celles des articles « ENCYCLOPEDIE », « ÉCLECTISME », « JOUISSANCE ».

Parmi ses principales publications, citons : *Le concentrique et l'excentrique. Marges des Lumières* (Paris, Payot, 1980) ; *La politique et sa mémoire. Le politique et l'historique dans la pensée des Lumières* (Paris, Payot, 1983) ; *Fables de la personne. Pour une histoire de la subjectivité* (Paris, PUF, 1985) ; *Montesquieu, la liberté et l'histoire* (Paris, UGE, 1987) ; le numéro spécial « Les Lumières, philosophie impure » (*Revue des sciences humaines*, n° 182, 1981-2) ; le dossier « Montesquieu et la Révolution » (*Dix-Huitième Siècle*, n° 21, 1989) ; *Le langage des Lumières. Concepts et savoir de la langue* (Paris, PUF, 1995) ; *L'achèvement des Lumières. Singularité, communauté, culture* (Genève, Georg, 2023).

Partant de ses recherches sur les articulations entre l'historiographie et la pensée politique chez les philosophes français du 18^e siècle – Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau –, G. Benrekassa a laissé une somme impressionnante de travaux contribuant à renouveler notre perception des « Lumières » dans le vaste champ de l'« histoire culturelle », débordant largement les divisions disciplinaires entre philosophie, littérature et histoire. Accordant une attention privilégiée à la constitution historique de l'« objet-Lumières » dans sa postérité, tout autant qu'au travail de l'écriture des philosophes et des écrivains de ce siècle qui résiste, dans son hétérogénéité et sa singularité mêmes, à toute construction « idéologique », totalisante et réductrice : de là procède, outre sa pratique exceptionnelle d'herméneute, la rigueur et la subtilité de sa lecture des textes, nourrie de préoccupations méthodologiques, en dialogue constant avec les mutations depuis les années 1960-1970 des sciences humaines et du monde intellectuel, et de sa connaissance vaste et profonde du 18^e siècle qu'il aimait fréquenter par-dessus tout.

Sollicité, dès les années 1980, et invité à l'étranger comme éminent spécialiste des Lumières (aux États-Unis, au Japon ou au Brésil), il a aussi formé, à l'Université Paris VII qui représentait un des pôles d'innovations des recherches académiques en France, de très nombreux élèves dix-huitiémistes devenus à leur tour chercheurs historiens et enseignants en France, en Europe notamment, ainsi qu'au Japon, en Polynésie et en Corée du Sud.

Marie LECA-TSIOMIS
Kenta OHJI

PAUL-ÉDOUARD LEVAYER (1943-2026)

Paul-Édouard Levayer est décédé le 20 avril 2026 à Molière, près du Vigan, dans le Gard, après une courte maladie. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, il a enseigné à l'Université de Tours, comme maître de conférences jusqu'à sa retraite en 2003. Syndicaliste, membre du SNESUP, il s'était consacré avec un grand dévouement à l'administration de son université : il a notamment dirigé l'UFR de Lettres.

Il était spécialiste du 18^e siècle et avait mené des travaux sur la seconde moitié du siècle, qui témoignaient de son intérêt pour l'histoire politique et sociale. Ce fut d'abord le théâtre de Marie-Joseph Chénier, auquel il consacra un mémoire et un article passionnant et subtil, à propos de la tragédie de Caius Gracchus, qui analyse les liens avec l'actualité économique de la Révolution. Il révèle un Chénier fin politique, bien plus qu'on ne l'avait pensé : analyse confirmée par les études récentes qui ont mis en lumière le rôle politique important de Chénier pendant la convention thermidorienne.

P.-É. Levayer a publié avec Michel Delon un *Chansonnier révolutionnaire*, qui présente une sélection des chansons de la Révolution. Il s'était aussi intéressé à Laclos, dont il avait identifié les textes politiques dans un article de la *Revue d'Histoire Littéraire de France* de janvier-février 1969. Il avait le goût des entreprises collectives comme l'édition du *Tableau de Paris* et du *Nouveau Paris* de Louis-Sébastien Mercier, qu'il contribua à annoter. Il a procuré deux éditions de poche de Diderot, le *Supplément au Voyage de Bougainville* en 1995, puis en 1996, *Les Deux amis de Bourbonne* et *Ceci n'est pas un conte*. Dans tous ses articles, la littérature est saisie dans l'histoire, comme partie prenante du grand mouvement qui précède et englobe la Révolution française. À sa fille, à sa petite fille et à sa compagne, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Pierre FRANTZ

Cotisation 2026

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents.

Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2026. Nous rappelons que le paiement de celle-ci permet :

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet) ;
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS ;
- de soutenir les travaux de la SFEDS ;
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire ;
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres de rappel) ;
- d'éviter d'éventuels coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue ;
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18^e siècle ;
- de faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril.

Cotisation 2026 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €

Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €

Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par :

• **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Marilina Gianico.

• **Chèque bancaire** compensable en France, exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• **Carte Bancaire** : vous pouvez régler votre cotisation sur notre compte HelloAsso (lien ci-dessous) en entrant le montant correspondant à votre statut (service gratuit mais vous êtes libre d'ajouter quelques centimes d'euros symboliques pour cette association).

<https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-etude-du-dix-huitieme-siecle/paiements/adhesion-a-la-sfeds>.

• **Virement bancaire** à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
tresor@sfeds.fr

Trésorière adjointe :

Marilina Gianico, 43bis avenue Simon Bolivar 75019 Paris
sfeds.tresorerie.adj@gmail.com

Adresses utiles

• **Président de la SFEDS :**

Christophe Martin, 33 rue de Bellefond, 75009 Paris
christophe.martin@sorbonne-universite.fr

• **Secrétaire générale :**

Floriane Daguisé, 36 rue de Picpus, 75012 Paris
floriane.daguisse@univ-rouen.fr

• **Changements d'adresse** à signaler simultanément :

- à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
tresor@sfeds.fr

- à la secrétaire générale adjointe, Françoise Le Borgne, 4 rue du Pontel 63300 Thiers ; francoise.le_borgne@uca.fr

• **Rédaction de la revue :**

Les articles sont à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les notes de lecture sont à envoyer à : notesdhs@sfeds.fr

Le courrier est à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*
CELLF 16-18 (Escalier G, 2^e étage)
Sorbonne Université (Paris IV)
1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• **Rédaction du *Bulletin* :**

bulletin@sfeds.fr

• **Lettre de la SFEDS :**

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : sfeds@laposte.net

• **Supplément bibliographique du *Bulletin* :**

bulletin@sfeds.fr

• **Site** de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle : www.sfeds.fr

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez et Éric Négrel
benedicte.peslier@gmail.com ; enegrel@yahoo.fr

• **Site** de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle : www.isecs.org

• **Collection « Dix-huitième Siècle » :**

Les propositions d'édition sont à envoyer à : collection@sfeds.fr

Les textes à insérer dans le <i>Bulletin</i> d'octobre 2026 doivent arriver avant le 15 septembre 2026, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : bulletin@sfeds.fr

Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Éric Négrel (enegrel@yahoo.fr) (pour le site) et à : sfeds@laposte.net (pour la lettre d'information électronique).
--

Adresse url de consultation : https://www.sfeds.fr

Composition : N. B.

Directeur de la publication : C. Martin.

Dépôt légal : juillet 2026 ISSN 2646-2400